



Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: À N. T. S. Père Pie X, glorieusement régnant	57	NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Chine (suite), Congo	67
Le Soixantième Centenaire de la victoire de Constantin-le-Grand	58	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	75
Bepi, ou du village de Riese au palais du Vatican	60	Pèlerinage spirituel	75
Bibliographie	62	Grâces et laveurs	75
Pour le Monument à D. Bosco	63	Variétés: <i>Quelques bonnes vérités</i>	78
Observations importantes	63	CHRONIQUE SALÉSIENNE: Tournai (Belgique), Guernesey (Angleterre), Nazareth, Vienne (Autriche), Barbacena, Recife (Brésil)	79
Sauvons la jeunesse	64	Coopérateurs défunts	83
Trésor Spirituel	66		

À Notre Très Saint Père Pie X Glorieusement Régnant

Très Saint Père,



ous disiez à vos chers diocésains de Venise le 27 avril 1896: « L'amour, qui est sagement industrieux, cherche toujours de nouveaux moyens pour se manifester, et il profite de toutes les circonstances pour donner aux personnes aimées des preuves de sa tendresse. Or, comme après Dieu, il n'est personne qui mérite plus et mieux notre amour que Celui qui, dépositaire de la divine autorité et rempli de la charité de Jésus-Christ, en remplit sur la terre, les fonctions, les catholiques du monde entier profitent de toutes les occasions pour lui témoigner leur vénération... »

C'est pour cela, Très Saint Père, qu'en voyant approcher le jour de votre fête, notre pensée se porte humble et suppliante vers le trône du glorieux Patriarche dont nous avons reçu le nom sur les fonts baptismaux, et nous nous prosternons à vos pieds dans les sentiments de la plus filiale affection.

Nous ne le savons que trop!... Vous pleurez et vous priez; vous pleurez sur « les tristes conditions dans lesquelles se trouve l'Église combattue et opprimée par beaucoup de ses enfants mêmes » et, en priant vous nous dites: « Le moment est venu d'user, d'une manière toute particulière, du grand moyen que nous a laissé le divin Sauveur... de la prière! »

Laissez-nous vous répéter, Très Saint Père, que nous sommes avec vous; oui, nous pleurons et nous prions avec vous, et soyez assuré qu'aujourd'hui, comme demain et toujours ces sentiments resteront gravés dans le cœur des Fils et des Coopérateurs Salésiens de Dom Bosco qui vous crient: *Ad multos annos.*

LE SEIZIÈME CENTENAIRE de la Victoire de Constantin-le-Grand.

ROME, la vraie Rome, je veux dire la Rome des Papes, s'apprête à célébrer, au cours de l'année où nous sommes le seizième centenaire de la victoire de Constantin et de l'Édit de Milan qui en fut la suite.

Qu'est-ce que cela? Beaucoup de nos lecteurs l'ignorent; qu'on nous permette donc ici de le rappeler à ceux qui le savent et de l'apprendre à ceux qui ne le savent point. On se plaît à dire autour de nous que l'histoire parfois tourne et que nous sommes à un de ces tournants: que l'on sache bien que jamais à coup sûr il n'y eut de tournant aussi court et aussi imprévu que celui là.

L'Église enfantée sur le Calvaire en l'an 29 de l'ère chrétienne (il y eut, en effet, à l'origine, une erreur de quatre ans sur la date exacte de la naissance du Christ et par conséquent sur le point de départ de notre ère) comptait alors près de trois siècles d'existence. Ils avaient été trois siècles de persécutions et de martyres. Était-ce donc sa destinée immuable, et le monde — le monde religieux comme le monde politique — ne pouvait-il jamais sortir de cette ornière de servitude et de sang?

Deux traits caractérisaient en effet ce régime. D'une part, c'était la disparition du phénomène des nationalités, au moins dans tout ce qui était alors le monde connu et civilisé, et avec cela l'unité écrasante d'un Empire qui, plus vaste et plus solide que les vieilles monarchies de l'Assyrie et de la Perse, dominait depuis la Crimée jusqu'au détroit de Gibraltar, depuis les déserts de la Nubie et du Soudan

jusqu'à la mer du Nord et aux confins de la Grande-Bretagne. D'autre part, c'était la dictature religieuse d'un paganisme qui, hétéroclite sans doute et bigarré, se retrouvait partout unanime et parfaitement un pour noyer dans le sang, après tous les raffinements des plus savants des supplices, une vérité religieuse et morale destinée cependant à triompher de lui.

Cette vérité-là n'en avait pas moins poursuivi ses conquêtes. Il semble que dans l'Orient grec la majorité des populations en eut déjà connu la lumière et qu'elle l'eut adorée même en Occident, on perçoit à certains moments du troisième siècle comme des indices de paix et de rapprochement.

Et pourtant, au seuil du troisième siècle finissant, l'erreur allait tenter un dernier effort. Elle avait alors à son service, non pas un homme vulgaire dont la médiocrité lui fit le succès plus difficile, mais un génie qui, formé et arrivé par lui-même et par lui seul, reste dans l'histoire une grande figure d'homme d'État. Celui-là c'est Dioclétien. Il est à remarquer, du reste, que les persécuteurs n'avaient pas tous été des Néron et des Domitien et que la philosophie ou la politique mettent bien Trajan, Marc-Aurèle, Septime-Sévère et Décius sur un assez haut piédestal.

Cependant, sous la poussée des hordes barbares dont les incursions d'alors préludaient à leur infiltration mi-pacifique et mi-conquérante des quatrième et cinquième siècles, Dioclétien comprit que c'était trop peu d'un homme pour une tâche aussi vaste. Sans attenter à

l'unité de l'empire, il imagina donc la dualité des Augustes, puis la dualité aussi des Césars, en partageant entre quatre empereurs la dignité comme le fardeau. Nous en sommes ainsi à la tétrarchie romaine, inaugurée en 293. Parmi ces quatre personnages investis du pouvoir se trouvait Constance-Chlore. La Gaule et l'Espagne lui durent le bienfait de la paix religieuse, tandis que partout ailleurs le sang chrétien coulait à flots.

La persécution dura dix ans. Puis, dégoûté du pouvoir, Dioclétien se retira à Salone, sur la côte orientale de la mer Adriatique. En Gaule et en Espagne Constantin succéda à son père Constance-Chlore. A Rome, c'était Maxence qui portait la pourpre impériale, tandis que Licinius avait la Grèce, les Balkans, la Hongrie et l'Autriche, et Maximin, l'Orient proprement dit.

Maxence rêve alors de se débarrasser de Constantin et de lui reprendre son lot de provinces. Au printemps de 312, il lui déclare la guerre. Mais Constantin, comme les généraux qui savent qu'on se défend mal quand on n'attaque pas, fond sur son rival. Il a vu dans le ciel, en une croix lumineuse, le signe et le présage de sa victoire. Il franchit les Alpes, il prend Turin, il est acclamé à Milan, il entre à Vérone, il descend vers la péninsule, et bientôt il approche de Rome où Maxence l'attend avec une armée plus nombreuse que la sienne.

La bataille décisive va se livrer sur les bords du Tibre, en amont de Rome, un peu en avant du pont Milvius — aujourd'hui *Ponte Molle* — par où la route de l'Étrurie et des Gaules franchit le fleuve pour entrer dans la Ville éternelle. Maxence, que les séditions grondant derrière lui, ont obligé de payer de sa personne, voit ses troupes faiblir. La bataille devient un désastre. Refoulé vers le fleuve, il résout de le

franchir. Mais le pont est coupé. On dit même que c'est Maxence qui l'a fait rompre, dans la folle confiance de la victoire que ses dieux lui ont promise. C'est donc à la nage qu'il tente de repasser le Tibre et il se noie. « La main de Dieu planait sur la bataille », écrivit l'année suivante l'historien Lactance.

Constantin entre à Rome comme un libérateur plutôt que comme un victorieux. De fait, sinon encore de droit, il apportait la garantie de la paix religieuse, que l'édit de Milan allait consacrer l'année suivante. Et aujourd'hui, dans le vestibule de S. Pierre, la cathédrale du monde, la statue de Constantin, élevée par la reconnaissance des Papes, se dresse en face de celle de notre grand empereur Charlemagne.

Le jour non plus n'était pas éloigné où Constantin allait se substituer à tout, régner seul sur tout l'empire et étendre à toutes ses provinces le régime que l'Italie, la première, avait reçu de lui.

C'est que l'histoire, en 312, avait tourné; elle avait tourné non pas pour devenir immobile — car elle marche toujours — mais pour s'avancer toujours dans des voies toujours nouvelles et toujours changeantes.

Cette fois l'ère des grandes et générales persécutions était close irrévocablement.

La veuve de Constance-Chlore, Hélène, mère de Constantin, allait retrouver la vraie Croix que la Providence avait tenue enfouie jusque là et pouvait dès lors révéler à la vénération des peuples.

Quant à l'Église, née pour toujours combattre, c'était l'assaut des grandes hérésies qu'elle allait avoir à supporter. Elle avait, il est vrai, pour le repousser, le secours de ses Conciles que la paix retrouvée lui permettait désormais de réunir et dont elle allait, douze ans

plus tard, inaugurer la série à Nicée.

Sans doute, entre l'Église et l'État, on ne prononçait pas encore le mot de Concordat. À quoi bon? Les paix les plus solides ne sont pas toujours celles que l'on a écrites sur le papier. Mais de fait, il y avait bien un Concordat, par la reconnaissance même de l'Église, de son autorité, de sa hiérarchie, de son droit de propriété sur ses temples aujourd'hui et bientôt sur ses monastères qui allaient éclore par milliers.

L'histoire cependant marchait toujours. La raison providentielle de l'unité politique de l'Empire romain n'existait plus, puisque l'Église romaine s'était révélée dans son unité propre.

Les nationalités détruites pouvaient donc revivre, germer tout au moins d'abord dans la grande fermentation où les vieux cadres administratifs étaient prêts à éclater. Mais ne nous engageons point trop avant.

Des événements comme la bataille du Pont Milvius et l'Édit de Milan méritent bien que l'Église en honore le souvenir. C'est ce qu'elle se prépare à faire à Rome au cours du printemps et de l'été prochains. Bien chers Coopérateurs, vous vous associerez de votre mieux, nous en sommes sûrs, à ces solennités de l'Église à laquelle vous êtes si profondément dévoués de corps et d'âme.

Beppi.

— Ou du village de Riese au palais du Vatican.

Chef des enfants de chœur de Riese, Beppi était beau à voir, le dimanche en soutane rouge et *colla* (1) brodée, dirigeant, avec un sérieux fort édifiant, les évolutions de ses turbulents collègues. Au sortir de là messe, la troupe des *ragazzi* (2), le reconnaissant encore pour chef, le suivait aveuglément et Beppi profitait souvent de leur docilité pour les amener au sanctuaire voisin de la *Madonna delle Cendrole*.

À onze ans, Beppi avait appris tout ce qu'on enseignait dans les deux classes de l'école primaire de Riese, un peu d'italien et de calcul. Mais il regardait avec envie Don Tito Fusarini, curé de la paroisse, récitant son bréviaire. Ces beaux mots latins du livre doré exerçaient sur son imagination une fasci-

nation tentatrice. Ah! s'il pouvait, lui aussi, l'apprendre, ce latin sonore qu'il aimait tant à chanter, sans le comprendre, hélas! Aussi fut-il délicieusement ravi, lorsque le bon curé chargea son vicaire, Don Luigi Orazio, d'enseigner *Rosa, Rosæ*, etc., au cher enfant de chœur dont il avait deviné le secret désir. Mais ni Don Tito ni Don Luigi ne pouvaient pousser l'écolier bien loin. Un jour, le curé vint trouver Battista, père de Beppi, lui conseilla d'envoyer son fils aîné au petit Collège de Castelfranco. Battista s'effraya d'abord. Son métier d'agent communal lui rapportait une *svanzica* (3) par jour, et il avait huit enfants. Enfin, persuadé par les instances du prêtre, auxquelles s'étaient jointes celles de Margherita, mère du pieux écolier, il consentit.

(1) Rochet.
(2) enfants.

(3) un peu moins d'un franc.

Castelfranco est à deux lieues et demie de Riese, mais la marche n'épouvantait pas Beppi, qui partait allègrement chaque matin, ayant dans son bissac un morceau de pain et une portion de *polenta*, et voyageait le plus souvent pieds nus, les souliers suspendus sur l'épaule, afin de les économiser. Au bout de quelque temps, il fut accompagné par son frère Angelo, que l'amour de la science avait gagné lui aussi. A force d'économies, sans doute grâce à l'aiguille, plus agile que jamais, de Margherita, on procura aux deux voyageurs un petit âne, qu'Angelo éperonnait vigoureusement, en dépit des protestations de Beppi, toujours prompt à prendre la défense des opprimés. Le fougueux Angelo fut bientôt obligé de reconnaître qu'il avait plus de dispositions pour l'agriculture que pour le latin, et Beppi continua seul ses voyages quotidiens à Castelfranco. Le soir, il repassait avec l'excellent Don Tito les leçons de la journée.

— Nous le voyions arriver, le visage ouvert et les yeux riants, écrit un de ses condisciples; il tenait incontestablement la tête de la classe, et il exerçait sur tous ses camarades l'attrait le plus sympathique.

Les charges de la maison croissant, Beppi se demanda s'il ne pourrait pas au moins gagner son pain de chaque jour. L'*esattore* (1) de Castelfranco, Pinazzi, lui offrit de le nourrir, à la condition qu'il donnerait à ses enfants les premières leçons de lecture et d'écriture. Beppi avait ainsi l'honneur d'être maître, à son tour, et la joie d'épargner quelques *lire* par mois à sa mère.

En quatrième, il fut confié aux soins d'un jeune prêtre, Don Giuseppe Amadio, qui rendit plus tard de lui ce témoignage :

« C'était un pieux et charmant en-

tant: il aimait le bon Dieu d'abord, sa mère ensuite. Ce fut, avant tout, un consciencieux, qui se demandait toujours si ce qu'il allait faire était bien ou mal. Actif, ouvert à toutes les idées, désireux de s'instruire, le petit Riésois était de ceux auxquels il n'est pas nécessaire de répéter deux fois une explication. » Le petit Riésois travailla tellement que le bon Don Amadio, inquiet pour sa santé, dut lui conseiller de se modérer.

Parvenu à l'âge de dix-sept ans, Beppi était digne d'entrer au Séminaire de Padoue. Mais, au moment de le laisser s'engager définitivement dans cette voie, Battista eut un nouvel accès de crainte. Comment pourrait-il jamais, avec son modeste salaire, payer la pension de son fils? Don Tito, l'excellent curé, recourut au cardinal, patriarche de Venise, fils, lui aussi, d'un modeste artisan de Riese. L'oncle de Beppi, valet de chambre de son Eminence, lui aplanit les voies, et on finit par obtenir pour le jeune homme la « grâce académique (1) ». Don Tito, tout joyeux, apporta lui-même l'heureuse nouvelle à Beppi, au moment où celui-ci donnait sa leçon quotidienne aux enfants de l'*esattore* de Castelfranco.

Au Séminaire de Padoue, les succès du petit Riésois, sont plus brillants que jamais. Premier sur 39 élèves, il est cité comme un modèle, et ses maîtres déclarent qu'il donne les plus belles espérances. « *Il chierichetto di Riese* (2) » dit un témoin, était la simplicité, la franchise, l'humilité même, et son regard vif, son esprit prompt aux réparties spirituelles ajoutaient un charme spécial à sa piété,

Cependant Beppi était à peine depuis deux ans au Séminaire qu'il apprit que son père venait d'être emporté en quelques jours par une maladie foudroyante.

(1) Agent du fisc.

(1) Bourse au Séminaire.

(2) Le petit clerc de Riese.

La mère restait seule avec huit enfants. Le devoir du jeune homme n'était-il pas de renoncer à ses études, pour aider la courageuse veuve? N'était-il pas l'aîné, le plus apte par conséquent à gagner le pain des orphelins? Mais Beppi avait de la foi et il se confia à la Providence. D'ailleurs Margherita n'aurait pas voulu reprendre à Dieu un enfant qu'il avait si manifestement choisi pour lui. Elle enseigna la couture aux plus âgées de ses filles et organisa avec elles un petit atelier, qui, prospérant grâce à Dieux, procura, sinon la fortune, du moins le pain quotidien à la petite famille.

Le ciel a béni le sacrifice de la mère et de l'enfant.

Le 18 septembre 1858, Giuseppe Sarto (Beppi dans l'intimité) était ordonné prêtre à Castelfranco. En 1884, il était nommé évêque de Mantoue; en 1893, cardinal et patriarche de Venise; le 4 août 1903, le Conclave l'élevait Pape sous le nom de Pie X.

Vrais modèles de parents chrétiens, Battista Sarto et son épouse, Margherita Sanson, ont préféré manger le pain sec de la pauvreté plutôt que de disputer à Dieu son élu. Or Dieu les a récompensés en donnant à leur nom, bien inconnu jusqu'alors, la plus brillante illustration que le monde puisse rêver. L'Eglise de Jésus-Christ doit Pie X à ces deux modestes villageois, ainsi qu'au saint prêtre qui a aidé l'angélique Beppi dans sa rude ascension vers le sanctuaire.

Don Tito Fusarini doit, lui aussi, être proposé à l'admiration et à l'imitation de ses frères dans le sacerdoce. Ils ne pousseront pas tous leurs petits élèves à l'épiscopat, encore moins au siège pontifical, mais ce sera une belle gloire pour eux de pouvoir se dire en mourant: « Par mes soins, Dieu a compté un, deux, dix prêtres de plus! »

JOSEPH TUSTES.

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

—ooo—

ÉTUDES — 5 janvier 1913: Cinquante ans d' « Etudes », *Joseph Brucker* — La question synoptique, *Ferdinand Prat* — La Préhistoire et ses progrès, *Pierre Tailhard de Chardin* — Les Petites Sœurs des malades, *Joseph Thermes* — Un poète italien pessimiste. — M. Arthur Graf, *Louis Chervoillot* — Le nimbe rectangulaire en Orient et en Occident, *Guillaume Jerphanion* — Bulletin de Théologie dogmatique, *Xavier Le Bachelet* — Chronique du mouvement religieux. *Yves de la Brière* — Revue des livres — Éphémérides du mois de décembre 1912.

ÉTUDES — 20 janvier 1913: Héros chrétiens, *Adhémar d'Alès* — Lettres de Turquie, XXX — Un grand sculpteur lorrain, Ligier Richier, *Gaston Sorlais* — Papiers de musique — Les artistes chez eux, *Joseph Guillermin* — Sous le ciel et sur la route — Les Romanichels, *Henri du Passage* — Bulletin d'histoire des philosophies médiévales, *Jean-Marie Dario* — Chronique des lettres, *Louis de Mondadon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres.

— « Maison du Livre », 3, rue de la Bienfaisance, 3. Paris — *J.-K. Huysmans*, l'homme, l'écrivain, l'apologiste, par Henri Blandin. Un volume in-12° — 3 fr 50.

Voici un livre définitif sur l'un des esprits les plus pénétrants, des caractères les plus originaux, des écrivains les plus subtils de notre époque contemporaine.

Les ouvrages relatifs à J.-K. Huysmans qui ont paru, en effet, jusqu'ici, ne nous avaient pas suffisamment expliqué ce que fut ce créateur hardi, qui s'éleva des études du naturalisme le plus intransigeant, aux analyses des états d'âme les plus raffinés. Nous connaissions, sur ce sujet, des articles sagaces, des discussions savantes, mais nous ne possédions rien de réellement complet. Le livre de M. Henri Blandin nous retrace d'abord les étapes et les raisons de la conversions. Et l'on se rend compte qu'il a fallu la main et le regard d'un prêtre pour nous faire comprendre un changement si radical et si sincère. L'ouvrage renferme en outre un grand nombre de documents, fragments de correspondance, détails entièrement inédits, qui éclaireront d'une vive lumière le problème si attachant que soulève le cas Huysmans. Il contient également une solide et substantielle étude sur l'écrivain et sur l'apologiste. Toutes les personnes qui possèdent dans leur bibliothèque les ouvrages de ce grand artiste voudront y joindre ce petit volume qui concentre dans ses pages tout ce que l'on peut souhaiter de connaître sur l'auteur de *En Route*, de *La Cathédrale*, de *A Rebours*, de tant d'autres pages fameuses qui ont placé depuis longtemps Huysmans au rang des écrivains qui ne passeront pas.

Pour le Monument à D. Bosco



l'occasion du XXV^e Anniversaire de la mort de D. Bosco, le Comité Directif de la Fédération Internationale de l'Union des Anciens Élèves faisait parvenir à chacune des Associations et à tous les Membres un noble appel dans l'intention d'ouvrir des souscriptions pour un Monument à ériger à notre Vénéral Fondateur.

Nos lecteurs se rappellent comment au cours du 1er Congrès International que tinrent au Valdocco les Anciens Elèves des Maisons Salésiennes surgit la première idée d'ériger un monument à D. Bosco, à Turin, sur la place de Marie Auxiliatrice, à l'endroit même où il transforma sol et âmes, où il fonda la maison-mère de ses enfants et d'où il envoya à travers le monde ses Missionnaires, leur donnant là le point de ralliement perpétuel.

Les lecteurs se souviennent encore comment fut accueillie par un applaudissement unanime cette géniale idée dès qu'elle eut été proposée. Et pourtant cette initiative reçut encore une approbation plus enthousiaste et plus signifi-

cative, lors du 1er Congrès piémontais tenu au Valdocco au mois de décembre dernier, car, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, les Anciens Elèves qui précédemment s'en étaient fait les promoteurs, voulurent revendiquer pour eux l'honneur et les charges de l'érection du Monument.

Dans ce but, ils publieront d'ici peu un périodique où seront indiquées, groupées autant que possible sous le nom de l'Établissement auquel ils appartiennent et servant ainsi de reçu, les différentes souscriptions offertes par les Anciens Elèves et leurs Associations.

Le concours publié pour le plan du monument a été clos le 31 janvier. Le programme a rencontré la faveur du monde artistique pour le sérieux caractère d'art avec lequel il a été composé. Près de deux cents sculpteurs d'Italie et de l'Étranger ont demandé des renseignements en vue du concours, et il nous est déjà parvenu de nombreuses ébauches.

Nous reviendrons sur cette importante question dans les prochains numéros du « Bulletin ».

OBSERVATIONS.

Un certain nombre de Coopérateurs, envoyant des commandes à la « Librairie de la S.A.I.D. Bonne Presse », y joignent des offrandes adressées à notre Supérieur Général D. Albéra ou au « Bulletin » qu pour d'autres Œuvres Salésiennes; d'autres, au contraire, écrivant directement à Dom Albéra ou au « Bulletin » y unissent des commandes à la « Librairie de la S.A.I.D. Bonne Presse ». Lorsque des commandes nous arriveront pour la susdite Librairie, nous nous hâterons, comme par le passé, d'accuser réception de l'envoi à nos chers Coopérateurs et de transmettre immédiatement à la S.A.I.D. Bonne Presse les commandes faites. Mais, d'autre part, et afin d'éviter des embarras et des retards, nous sommes priés de déclarer qu'à la « Librairie de la S.A.I.D. Bonne Presse », qui a une vie toute à elle et complètement distincte des « Œuvres Salésiennes », il lui est très difficile de nous communiquer les différentes commissions qu'on lui confie pour nous. — Que les Coopérateurs aient donc la bonté d'adresser leur correspondance au T. R. D. Paul Albéra, 32, via Cottolengo, Turin, — ou à la Direction du « Bulletin Salésien », lorsque les commissions concernent toute ou une partie de l'Œuvre Salésienne, et également de s'adresser directement à la « Librairie S.A.I.D. Bonne Presse », Corso Regina Margherita, 176, Turin, quand il s'agit de seules commandes à la Librairie.

“Sauvons la jeunesse!”,⁽¹⁾

Sauvons la jeunesse! En elle reposent les espérances de l'Église et de la société civile, et le monde entier court le grand danger de revenir à la barbarie, parce que la jeunesse croît dans l'ignorance des maximes chrétiennes, en dehors de l'Église, ennemie de l'Église. C'est là, hélas! une douloureuse vérité dont il faut nous rendre compte et en même temps rechercher le remède qu'on peut apporter à ce mal.

La preuve bien évidente se trouve dans le fait lui-même. Je ne parle pas des malheureux ouvriers: leurs pensées sont toutes absorbées par les besoins et les satisfactions matériels et, enveloppés comme dans une atmosphère dense et pesante, ils ne voient plus le ciel et ne sont plus consolés par le moindre rayon de soleil. Je parle de celui qui étudie et a la présomption de savoir. Approchez-vous des jeunes gens de quinze ou dix-huit ans, qui fréquentent le Gymnase, le Lycée ou l'Institut Technique. Ils ont souvent un très bon esprit, un caractère éveillé; ils réussissent parfaitement dans les langues, les mathématiques, l'histoire, mais interrogez-les sur la religion?

Jésus-Christ est un homme de mérite que l'on peut mettre de pair avec Boudha, Confucius et Zoroastre, si encore on n'en fait pas un grand imposteur à confondre avec Mahomet. Le Christianisme est une superstition, peu différente de toutes celles qui, en tous les temps, infestent la société; la papauté est le chancre de l'Italie comme de beaucoup d'autres nations. Ainsi pensent-ils parce que cela leur a été enseigné dans les livres ou par la voix des professeurs.

Que si leur infidélité n'en est pas encore arrivée à ce point, ils conservent toutefois sur les choses de la religion l'ignorance la plus crasse. Et de même qu'ils en ignorent les maximes, ainsi en négligent-ils, les devoirs; et marqués du caractère de chrétien, ils vivent éloignés de Jésus Christ, de ses sacrements et de toute influence surnaturelle.

Et comment cela? *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi*. Mais où ces malheureux peuvent-ils entendre la parole et les enseignements du Christ?

En classe? Mais l'enseignement religieux est banni de l'école, tandis qu'il est permis de dire toute espèce de choses et de blasphémer contre la religion et contre Dieu.

Dans les familles? Hélas! il est bien petit le nombre des familles dont l'esprit profondément et efficacement chrétien réussisse à former l'esprit et la vie des générations croissantes.

À l'église? Et qui les y conduit, ces jeunes gens qui n'aiment que le bruit et le tapage? Et en supposant qu'ils y iraient, trouveraient-ils quelqu'un qui puisse s'occuper d'eux et leur fournir un enseignement adapté à leur âge et à leurs besoins?

Les journaux et les Congrès publics réclament l'enseignement religieux dans les écoles! c'est bien! Et c'est notre droit garanti par la loi, mais quand obtiendrons-nous que ce droit soit pratiquement respecté.

En supposant que ceux à qui il appartient d'agir puissent efficacement travailler à l'avantage de l'instruction religieuse dans les écoles, pourront-ils tirer de l'école les bienfaits dont nous avons besoin?

Qui enseignera la religion dans les écoles?

Les maîtres?

Ya-t-il de nos jours beaucoup de maîtres qui aient la science et le respect de la religion, de manière à pouvoir, avec l'exactitude dans la doctrine, l'efficacité de la conviction et de l'exemple, imprimer dans les jeunes âmes non seulement la connaissance, mais le respect et l'amour dû aux vérités religieuses?

Laisant de côté tout autre considération, faisons seulement attention, à la source d'où proviennent les maîtres auxquels les familles chrétiennes doivent confier ce qu'elles ont de plus cher au monde, c'est-à-dire, l'âme de leurs enfants.

Désormais, en Italie, avec une telle splendeur de liberté, il n'est plus possible de former des maîtres que s'ils passent par la filière des Ecoles dites Normales et de l'Université Royale.

Or, y a-t-il dans ces écoles, une chaire, un programme de ce qui, dans le Statut, est appelé Religion d'État.

Je vais plus loin.

Les enseignements qui sont donnés dans ces écoles par le moyen de livres de texte et de vive voix, sont-ils chrétiens et catholiques? Et si les écoles sont rationalistes, antichrétiennes, impies, est-il à espérer qu'il en sorte des maîtres

(1) Sous ce titre nous donnons un très court discours de notre regretté prof. D. Joseph Bertello, traitant avec une admirable simplicité et une grande clarté, de la nécessité, de la forme et des fruits des Patronages.

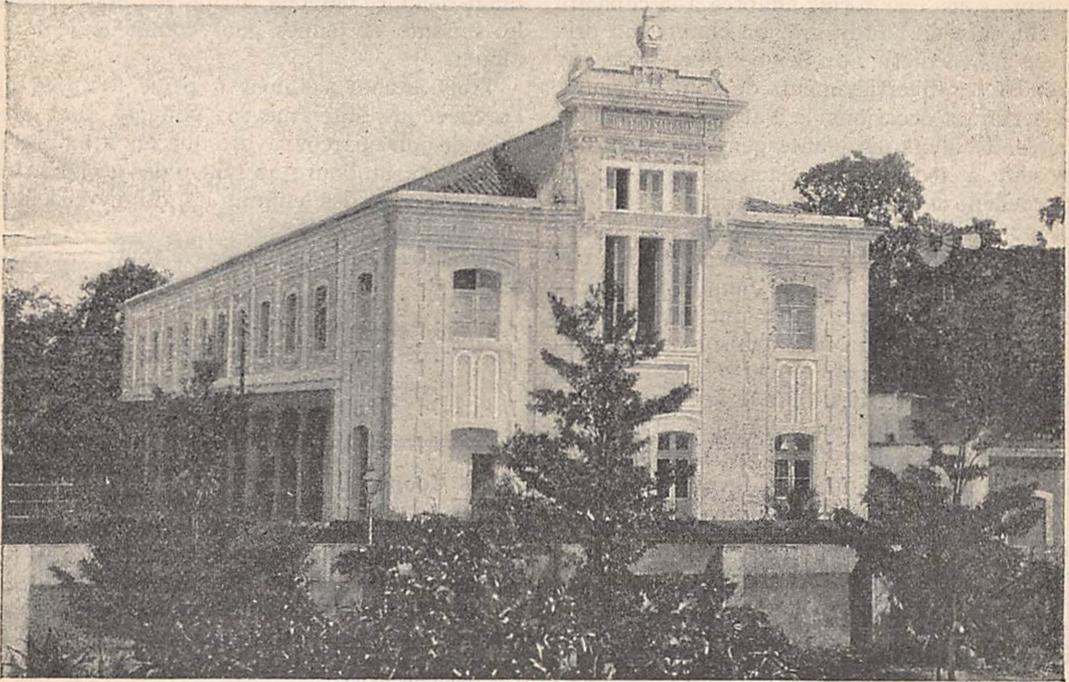
religieux, imbus des maximes chrétiennes et aptes à les infuser dans de jeunes cœurs?

Il y en a qui disent que l'on doit donner l'enseignement religieux à l'école, mais par le moyen du prêtre.

Eh bien! Que Dieu veuille que promptement et en beaucoup d'endroits on ouvre au prêtre la porte de l'école, chose qui pour mille raisons, n'est pas si facile à obtenir; mais que l'on fasse bien attention à la raison pour laquelle les moins acharnés parmi nos adversaires se montrent disposés à admettre le prêtre dans l'école.

obstinant par les anciens moyens, à avoir l'enseignement religieux, nous ne nous mettons pas en mesure de pourvoir par d'autres moyens à ce besoin si urgent, il arrivera de nous ce qu'affirme l'antique historien Tite-Live: « *Dum Romae consulitur, Saguntum expugnatur* ».

Alors, et sous peu, il n'y aura plus de catholiques: je ne parle pas des maîtres qu'on s'acharne à pervertir parce qu'ils doivent être des instruments de perversion pour les autres, mais même les pères et mères de famille, et alors il faudra aller jusqu'à ses fondations pour faire rede-



RECIFE (Brésil) — Le nouvel Etablissement du Sacré Cœur.

La raison est celle-ci (et cela se dit ouvertement); que l'on veut respecter la soi-disant liberté de conscience des maîtres, ce qui équivaut à dire qu'il leur sera toujours licite de blasphémer, de faire montre d'irréligion, d'enseigner par exemple l'athéisme ou le transformisme darwinien, de calomnier l'Église et ses enseignements, et à leur place élever vers le Ciel des faits et des hommes néfastes. Et en ce milieu, je vous demande si l'œuvre du prêtre sera fructueuse?

Messieurs, élevons la voix, agitons-nous pour corriger l'école pour empêcher qu'elle ne soit une chaire de blasphème et une source d'impiété, mais c'est une illusion bien chimérique d'espérer, pour le moment, que de l'école il puisse sortir une génération chrétienne.

C'est d'ailleurs que doit venir le salut de la jeunesse. Si, permettez-moi de le dire, si en nous

venir chrétienne la société.

Dieu qui suscite les hommes selon les besoins, inspira, à l'approche de notre époque si malheureuse, à son fidèle serviteur. D. Jean Bosco, prêtre, l'œuvre des Patronages. Œuvre, humble en apparence, mais de grande importance pour obtenir l'effet désiré, c'est-à-dire, attirer la jeunesse à la religion et aux bonnes mœurs.

Elle se fonde sur un principe essentiellement humain et ardemment réclamé et imposé par le caractère de notre temps: *miscere utili dulce*; faire en sorte que la jeunesse, non plus conduite à l'Église par l'autorité ou par la force, mais au contraire détournée et éloignée de mille manières de cette même Église, y courre de sa propre volonté et spontanément.

Une vaste cour où les jeunes gens peuvent à leur guise courir et sauter; des agrès de gymna-

stique et autres moyens de récréation adaptés à l'âge; quelque image ou petit livre ou d'autres modiques récompenses; une salle pour réunions et représentations; en voilà assez pour faire de toutes parts accourir les enfants.

Le Prêtre, le jeune clerc, le laïc de bonne volonté les reçoit, le visage souriant, s'associe à leurs jeux et les surveille pour éloigner les dangers du corps et de l'âme, comme les chutes, les rixes, les blasphèmes et les paroles malhonnêtes,

À un signal donné, voilà les jeux suspendus, la foule se divise en sections et se dirige en bon ordre vers la chapelle où il se fait une instruction religieuse sous une forme adaptée à la capacité d'intelligence de l'auditoire; on chante, on prie et avec la bénédiction du Seigneur l'on sort pour reprendre les divertissements de tout à l'heure.

À certaines occasions le Patronage a ses solennités. Et alors les jeunes gens et enfants se disposent à recevoir les Sacrements dont ils s'approchent avec joie et fruit, car ils y sont attirés par la commodité, l'exemple, les bonnes manières, et qu'ils sont bien préparés. Le Patronage devient une seconde famille pour l'enfant qui y pense durant la semaine entière, dont il parle avec affection à la maison et ce n'est pas le dernier motif pour lequel il soupire après le repos et la liberté des jours fériés.

Et en ce lieu de paix et d'allégresse il apprend les vérités essentielles de la foi; il se forme à l'amour et à la pratique des devoirs chrétiens, au respect du prêtre et des choses saintes, à la charité de son prochain.

Au patronage, se conservent et s'entretiennent en certaines natures privilégiées, les germes de la vocation ecclésiastique et religieuse qui, ensuite, viennent à maturité au Séminaire ou au Cloître.

Au Patronage l'on peut annexer une école de plain-chant et de musique pour ajouter au décorum des cérémonies religieuses, comme aussi des classes du soir et du dimanche pour les pauvres ouvriers.

Le Patronage est un milieu tout déterminé pour bibliothèques roulantes, cercles catholiques, classes de Religion et conférences sociales, selon les circonstances des temps et des lieux.

Le Patronage, en un mot, est un foyer de vie catholique, imposé par la nécessité de notre époque et sans lequel on verra, en beaucoup de lieux, disparaître tous sentiments de religion et de moralité.

Je termine sur ce jugement plein d'autorité et par un fait. « Qui veut régénérer une ville ou un pays, disait D. Bosco, n'a pas d'autre moyen plus efficace que celui d'ouvrir un *bon Patronage* ». « Par le Patronage, ajoutait-il, vous attirerez à vous les enfants, les dirigeant à la

piété et à la bonne conduite, et par le moyen des enfants, vous aurez libre accès près de leurs parents et la voie sera rendue facile pour faire pénétrer l'arôme de la religion dans le plus intime des familles ».

Et voici maintenant le fait. Dans un grand faubourg de Buénos-Ayres, l'impiété et les mauvaises mœurs étaient montées à un tel point qu'un prêtre ne pouvait s'y exposer sans danger. Le Salésien qui, pour la première fois, visita ces lieux, fut non seulement couvert d'opprobres, mais très grièvement frappé.

Il y établit un Patronage: et une fois la première défiance vaincue, attirés par la nouveauté, les enfants et jeunes gens commencèrent à y affluer.

Trois années s'étaient à peine écoulées que l'archevêque Mgr Aneyros pouvait, tout pleurant de joie, parcourir presque en triomphe les rues de ce faubourg au milieu des acclamations enthousiastes des enfants et du maintien respectueux des adultes.

Le Patronage avait régénéré toute une population!

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être **confessés** et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

du 1^{er} mars au 1^{er} avril:

14 mars: Fête de Notre Dame des Sept Douleurs.

16 mars: Solennité des Rameaux.

20 mars: Jeudi Saint — Institution de la Sainte Eucharistie.

23 mars: Solennité de la Résurrection de N. S. J. C.

25 mars: Fête de l'Annonciation de la T. S. Vierge.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE.

La première visite à la capitale du District de Heung-Shan. (1)

L'arrivée des révolutionnaires — Les effets de la révolution.

S'étant concentrée d'abord dans le *Son-tah*, au sud de *Canton*, où elle eut de sérieuses rencontres avec les forces impériales, les révolutionnaires descendirent de là dans l'*Eong-Shan*; ils attaquèrent premièrement la ville de *Sin-Lam* au nord, puis *Namlong* et enfin ils parvinrent à *Seak-Kei* où ils se disposaient à pénétrer, en s'emparant tout d'abord de la porte de l'Ouest.

Les soldats qui en avaient la garde tentèrent d'opposer quelque résistance, mais une décharge du parti contraire en jeta à bas quelques-uns, et les autres s'empressèrent de prendre la fuite. Ce fut la seule attaque de la journée.

Le Mandarin militaire tenta de rassembler sa troupe pour marcher contre les révolutionnaires, mais ses soldats s'y refusèrent; il menaça, cria, jura; ce fut vainement et le pauvre homme dut s'empresser de se cacher pour sauver sa vie.

S'étant rendus maîtres de la porte de l'Ouest, les révolutionnaires entrèrent à toute vitesse dans la ville, suivant précisément la rue où se trouve la résidence de la Mission.

Les nouvelles très vagues, parvenues auparavant, l'incertitude qui régnait encore sur la provenance de ces hommes et sur leurs intentions, avaient accru la panique à un tel point qu'après les premiers coups de fusil, la ville sembla être devenue un sépulcre. Il n'y avait plus personne dans les rues.

Beaucoup de chrétiens, venus pour entendre la sainte Messe, n'avaient plus osé retourner chez eux; ils m'entourèrent donc et plusieurs se jetant à genoux me dirent:

— Ah! Père, nous voici! sauve-nous! Si nous avons commis quelque faute, châtie nous, mais défends-nous en ce moment si triste!

Leur frayeur augmenta encore plus quand ils virent le piquet de soldats, qui montaient la garde, se retirer.

Je les réconfortai, les envoyant prier à la chapelle; ils obéirent et un d'eux entonna les Litanies des Saints, et tous répondirent aux invocations avec une grande dévotion.

Pour moi, m'étant mis en vedette à la porte, j'attendais les événements qui, à mon avis, ne devaient pas être aussi redoutables.

Et de fait il en fut ainsi. Voici qu'accourt un crieur, envoyé en avant par les révolutionnaires et disant:

— N'ayez aucune peur, nous sommes vos frères qui venons pour vous délivrer du dur et long esclavage sous lequel vous étiez courbés! Ayez bon courage! Demain le riz et le bois seront à bon marché, la justice sera loyalement administrée et les malveillants seront punis avec sévérité; soyez tranquilles et pleins de confiance!

Ces paroles produisirent un effet magique. Partout où le héraut passait, on voyit les portes s'ouvrir et tous les gens se précipiter dans la rue, qui pour acheter des feux d'artifices, qui pour improviser des bannières, des drapeaux qui pour applaudir avec un enthousiasme indescriptible la troupe étrangement bariolée qui défilait.

Qu'on se le figure! celui-ci avait déjà taillé sa natte et celui-là conservait la sienne; l'un portait un chapeau ou un képi, un autre n'avait rien sur la tête; je ne pus me retenir de rire en voyant un couvert d'une barrette de prêtre. Peut-être avait-il vu quelque européen (un prêtre, bien entendu) porter cette forme de bonnet et il crut qu'il avait le droit de le porter, lui aussi, bien convaincu qu'il s'était élevé un peu plus haut dans la civilisation. Et dire que chez nous une barrette de prêtre est un signe d'obscurantisme!...

Il y en avait un certain nombre qui par-dessus une paire de pantalons à la chinoise, larges et bouffant jusqu'aux genoux, avaient un habit à queue d'hirondelle ou une redingote. Oh alors! tout ce qu'il savait d'européen, indiquait pour lui la civilisation. Les armes

(1) Voir le Bulletin de Février.

étaient également de toutes les formes, et il semblait que les révolutionnaires eussent dévalisé un riche musée....

Les chrétiens, rassurés eux aussi, sortirent pour revoir leurs maisons et ils voulaient que j'envoie quelqu'un acheter des feux d'artifices.

— Non! leur répondis-je, cela ne me regarde pas....

— Mais il faut le faire, sous peine de vie ou de confiscation....

— Non! encore une fois.

Et je ne cédaï pas à leurs désirs réitérés.

Les révolutionnaires cependant faisaient tout le tour de la ville, portant l'étendard blanc, signe distinctif de la révolution, et ils étaient acclamés sur tout le parcours par la population folle de joie.

Une heure après, voilà qu'arrive à la maison de la Mission un piquet de vingt soldats qui entourent la résidence. Quelques chrétiens accourent me prévenir.

Oh! Père, nous te l'avions bien dit!... 'Tu n'as pas voulu lancer des feux d'artifice, et les soldats viennent se venger.

— Voyons un peu, dis-je; et je me dirigeai vers le caporal qui m'ayant salué respectueusement me présenta un ordre du commandant, disant que pour empêcher en ce moment de changement de gouvernement quelque malandrin de causer quelque dégât ou proférer quelque injure contre la maison de la Mission, il établissait que vingt soldats feraient des rondes continuelles tout autour de la Résidence jusqu'à ce que la ville ne fût complètement tranquille.

On rit un peu et même beaucoup sur la peur des chrétiens, mais, les pauvres! ils étaient bien dignes de pitié: c'est qu'en effet dans ces temps si agités en Chine l'on peut s'attendre à tout. J'envoyai immédiatement remercier le Commandant militaire de sa délicate attention.

Et le mandarin militaire, lui aussi, se tira assez bien de cette affaire, car recherché et retrouvé, il fut conduit devant le chef des révolutionnaires qui lui accorda la vie sauve à condition de crier: « Vive la révolution! » et qu'il en revêtit l'uniforme.

Et quels furent les effets du changement de gouvernement? Un seul peut-être: ce fut l'abolition de la natte. Le même jour parut un édit qui ordonnait à tous de se la tailler; de sorte que toute boutique, tout magasin devinrent des salons de coiffure; et ciseaux, rasoirs, couteaux, tout servait à couper. Les toilettes qui en résultèrent furent quelque chose de fort classique; celui-ci avait la tête entièrement rasée, celui-là, rasé tout alentour avait voulu

conserver une touffe, une huppe sur le sommet; tel autre conservait une simple touffe sur le devant ou sur un côté ou l'autre de la tête. Nous ne parlons pas de la coupe artistique; les échelles et les degrés étaient à bon marché.

Le Gouvernement ensuite, pour assurer une complète obéissance à son premier ordre (les débuts sont toujours importants!...) envoya une troupe de soldats aux débarcadères et aux différentes portes de la cité, avec de grands et gros ciseaux en main à seule fin que sur ceux qui entraient comme sur ceux qui sortaient n'ayant pas encore subi la sacro-sainte cérémonie de la coupe, il fut procédé sommairement et sur le champ à l'opération.

Et les protestations de la pauvre victime ne servaient à rien: tout au plus lui restituait-on la misérable natte coupée. « Voilà qui est à toi! », lui disait-on d'un ton arrogant, « va-t-en en paix! », et le malheureux pour éviter d'autres dommages et des moqueries était contraint de se taire et de s'en aller.

Hélas! la tranquillité fut de peu de durée, car elle fut troublée par un nouvel incident. Lorsque la ville eut été soumise et que l'ordre sembla rétabli, le Gouverneur de la Province, résidant à Canton, expédia un de ses représentants pour prendre le gouvernement effectif de la ville et du district, mais le commandant des troupes s'y refusa, alléguant ses droits de conquérant. Les troupes, de leur côté, se divisèrent, prenant parti qui pour l'un et qui pour l'autre. Et des menaces on en vint à une véritable et sérieuse mêlée. Les rebelles se hâtèrent de se retrancher derrière certains points de la ville, et leurs adversaires se préparaient à les en déloger, mais ce fut difficile et très dangereux, car les rues de la ville étaient très étroites et les balles échangées entre les deux partis, parvenaient également dans les maisons des particuliers y faisant beaucoup de victimes, sans compter celles des deux troupes belligérantes. De la Résidence nous entendions avec grand effroi les coups de fusil, les hurlements des combattants et les cris des blessés. Le combat dura de six heures du matin environ jusque vers cinq heures du soir, et il prit fin par la victoire complète du parti légitime. Pour les rebelles, les uns se rendirent ou prirent la fuite; les autres furent faits prisonniers et tués à coup de fusil. Leur commandant s'enfuit à travers champs, mais poursuivi et rejoint, il fut ramené dans la ville où la troupe victorieuse se lançant sur lui, l'écartela tout vif et lui arracha le cœur que l'on porta à travers la ville, suspendu à une pique. Il jouit donc bien peu de la victoire qu'il avait remportée, quelques jours avant, en s'emparant de la ville.

Deux petites filles baptisées — Un cas bien pitoyable — Un autre baptême.

Les choses étant ainsi sans dessus dessous, le but de mon voyage disparaissait pour le moment. Parler de l'Évangile en ces temps si troublés, il n'y fallait pas penser! Les esprits étaient trop soulevés. Toutefois ma présence parmi ces chrétiens fit beaucoup de bien, soit pour les encourager soit pour l'honneur de notre drapeau.

— Voici que notre père est venu, en plein danger, exposer sa vie avec nous, disaient les chrétiens aux partisans des différentes sectes, — et vos ministres, au contraire, qu'ont-ils fait? pas un ne s'est laissé voir!

Et cela fit également une bonne impression sur les payens.

Il ne manqua pas non plus d'autres avantages: je pus rassembler les catéchistes de cette mission, et je leur communiquai mes projets pour étendre encore de plus en plus l'œuvre de l'évangélisation dans ces alentours, et il me sembla qu'ils étaient tous animés des meilleures dispositions.

J'eus aussi la grande consolation de faire la conquête de plusieurs âmes.

La première fut de réorganiser une pauvre famille dont le mari seul était chrétien, mais qui, étant donné son état de misère, n'avait pas consenti à laisser baptiser deux de ses petites filles qu'il se réservait de vendre à quelque riche lui assurant un peu d'argent. Effrayé du danger couru en ces tristes jours, attiré par les bonnes paroles et une offrande du missionnaire, il finit par rompre les engagements déjà pris au préjudice de ces mignonnes créatures de 4 et de 8 ans et il consentit à les faire baptiser. Sa femme s'est aussi déterminée à se faire catholique et elle étudie actuellement le Catéchisme.

Vendre ses propres filles n'est pas chose rare en Chine et même bien des pères chrétiens le font. La foi n'est pas encore assez enracinée dans leur cœur, et le courage leur manque pour savoir résister à la dure nécessité! Il n'y a pas longtemps que je me trouvai en présence d'un cas bien pitoyable et fort attendrissant. Deux pauvres filles, deux sœurs aussi, ayant 12 et 15 ans, connaissaient la doctrine chrétienne, mais elles n'étaient pas baptisées parce que leurs parents « chrétiens » les avaient vendues avant qu'elles n'aient pu recevoir le saint Baptême. Les pauvrettes, connaissant leur triste condition, vinrent me trouver, pleurant et me conjurant de les racheter: — Nous nous ferons baptiser, Père, et nous serons bonnes chrétiennes; tu nous placeras où tu voudras,

mais, de grâce, retire-nous de la maison infernale où nous nous trouvons actuellement...

Leur rachat coûte environ 200 dollars (près de 500 fr. chacune), et le Missionnaire, hélas! n'est pas toujours en état de faire de pareilles dépenses. Je les exhortai à espérer, leur promettant que je me serais intéressé à leur triste sort, et les excellentes filles, continuant de pleurer, mais emportant un rayon d'espérance, retournèrent chez leurs maîtres.

Que le Seigneur inspire à quelque pieuse âme de venir en aide au Missionnaire pour arracher aux griffes du démon ces âmes et avec elles tant d'autres qu'il tient sous son joug avilissant!

Voici encore un autre cas qui ne me consola pas moins. En ces moments de troubles il n'arrivait que trop souvent que quelques malandrins en profitaient pour se livrer aux vols et aux larcins les plus audacieux.

En une certaine nuit, une compagnie de six ou sept de ces gentilshommes-larrons fit le siège d'un magasin-bazar, voisin de la maison de la Mission, croyant qu'il était facile d'y pénétrer et d'emporter un riche butin.

Mais ils s'étaient rudement trompés: tous les employés du négoce étaient bien armés, et, sautant brusquement sur eux, ils repoussèrent les agresseurs, en en tuant un et en en blessant plusieurs. Un jeune homme blessé grièvement se traîna jusqu'à un champ voisin, et ne pouvant plus cheminer, y resta toute la nuit. L'ayant su, je me rendis de très bon matin le lendemain avec mon catéchiste; je lui donnai quelques soins et lui fis comprendre que son malheur avait été permis par Dieu en punition de sa mauvaise action, mais que ce n'était pas tout, et qu'un châtement bien plus terrible l'attendait après la mort, s'il n'avait pas demandé pardon à Dieu.... un châtement qui durerait éternellement sans aucun espoir de pardon.

Le malheureux resta les yeux béants, puis il éclata en larmes et me dit: — Je reconnais que j'ai mal agi, mais que dois-je faire?

La grâce du Seigneur l'avait touché; peut-être avait-il permis que j'arrive à ce moment pour le sauver. Aussi, l'ayant instruit autant que cela était possible en ces conditions, et comme le cas pressait, je lui conférai le sacrement de Baptême qu'il reçut avec de grands sentiments de foi et de piété, et tandis qu'on le transportait à une espèce d'hôpital, il mourut en chemin, cessant de vivre, voleur durant la vie et voleur au moment de la mort, durant la vie en volant le prochain, à la mort en volant le Paradis.

Voilà, bien cher Père, les diverses aventures

qui ont accompagné ma première visite à la capitale du District. J'y suis retourné plusieurs fois depuis et j'ai pu administrer plusieurs baptêmes d'adultes, et nous y avons aussi quelques catéchumènes, entr'autres le maître ou professeur des principales familles de la ville.

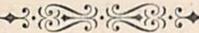
Grâce à Notre Seigneur, une moisson abondante se prépare. Oh! si nous avions des ressources pour fonder ici quelque institut, quel bien nous pourrions faire! Que de bien également pourrait accomplir un Établissement de religieuses pour l'enfance et l'éducation de jeunes filles en tous les genres de la culture féminine!... Les protestants y sont établis depuis bien du temps et ils se font des prosélytes parce qu'il ne manquent d'aucunes ressources.

Faites, bien cher Père, connaître notre situation et nos besoins aux généreux et zélés Coopérateurs, et implorez encore pour nous avec leurs concours matériel, le secours de leurs ferventes prières.

Votre tout dévoué et affectionné fils en N. S. J. C.

D. L. VERSIGLIA.

Missionnaire salésien.



CONGO-BELGE.

(Lettre de D. J. Sak).

Elisabethville, 31 octobre 1912.

Très vénéré Supérieur,

 EST probablement la dernière fois que je vous écris avant notre installation définitive; je dis probablement, car en Afrique il y a toujours des imprévus et des retards avec lesquels il faut compter. Nous aurons donc bientôt notre petite chapelle qui sera très convenable et même très jolie, et justement aujourd'hui nous arrive la statue de Marie Auxiliatrice que j'ai commandée à Bruxelles, ne voulant pas rester plus longtemps sans avoir, comme dans toutes les maisons salésiennes l'image de la Madone de D. Bosco. Ne sommes nous pas en effet ses enfants, nous aussi, et n'avons-nous pas, plus que d'autres peut-être, besoin d'être sous l'égide de cette bonne Mère?

Je veux aujourd'hui, bien cher Père, vous rendre compte d'une excursion à l'intérieur que nous avons entreprise, il y a quelque temps. Tout d'abord, sachez que nous sommes actuellement en vacances, la chaleur étant excessive, puis, en prévision de notre déménagement, nous avons donné congé à nos petits et chers Congo-

lais jusqu'au 1er novembre. J'avais résolu de profiter de ce temps pour faire voir un peu de pays aux confrères et nous rendre auprès des chefs *Katéti* et *Katanga*, pour leur demander des jeunes gens désireux d'apprendre des métiers: ces deux chefs sont bien disposés à notre égard et plusieurs fois ils sont venus à Elisabethville pour nous faire visite et se rendre compte du travail de leurs *waloto* (enfants). Tous les hommes de leurs villages sont pères de famille; j'avais donc tout espoir d'être bien reçu. Mais n'anticipons pas.

Le samedi 5 octobre la caravane s'ébranle vers 2 heures de l'après-midi. Elle est conduite par M^{rs} Ferraris et Verboven, mais elle n'ira pas au delà de *Kalukulukulu* (l'étoile du Congo) riche en mines de cuivre, et on y campera pour la première fois. Il y a 35 porteurs, nos hommes à nous, ceux que nous occupons aux différents métiers, et je leur adjoints quatre vigoureux gaillards *Balubas*; j'établis l'un de nos *boys* de service *Capita* de la troupe, et tout ce monde part. Le dimanche, je me mets en route vers 6 h. avec M^{rs} Mauss et Schillinger, dans l'intention de rejoindre le gros de la caravane. La chaleur est très forte; quelques montées ont vite fait de nous mettre hors d'haleine. A l'étoile du Congo, nous descendons de nos bicyclettes pour prendre un peu de repos, et poursuivant notre route, nous arrivons à midi au campement où M. Ferraris est heureux de nous revoir: c'est qu'en effet il était seul avec les noirs, et pour une première fois cela n'avait rien de bien gai. M. Verboven était rentré le matin à Elisabethville pour revenir plus tard à *Katéti* avec M. Mariage. Au moment où nous arrivons à la *Tsiushangwe* (rivière) nos porteurs sont en train de dresser la tente: pour eux l'étape est finie, ils ont fait de 25 à 30 kilomètres. Tous, nous nous empressons de nous rafraîchir en prenant une sorte de bain dans la rivière, mais, quant à boire de cette eau, il faudrait auparavant qu'elle fut bouillie à grand feu. Au soir les feux s'allument; grande illumination autour de la tente, et cela ne nous coûte pas cher. Tous nos hommes sont étendus tout alentour, bavardant ou chantant doucement; notre cuisinier s'occupe de la popote, et, ce soir, il n'est pas embarrassé pour combiner le menu; du pain trempé dans du vin, et cela tout simplement parce que M. Mauss n'a rien trouvé de mieux que de casser une bouteille dont le contenu, au lieu de se répandre à terre, a pénétré le pain dont il était chargé. Pendant notre souper au grand air et à la lueur des feux, des hommes d'un autre campement viennent nous présenter de l'*asali* (du miel) dans un vase formé d'une grande écorce de bois; Il est tel qu'ils l'ont récolté: donc très,

nature; l'odeur en est excellente, le goût un peu fade; nous en mangeons quelque peu et nous distribuons le reste à notre troupe de porteurs qui s'en montrent très joyeux. Inutile de dire que nous donnons la *matabiche* (pour-boire) à ceux qui nous ont offert ce présent, et nous tâchons alors de dormir, non sans avoir remercié le Seigneur des grâces reçues au cours de cette journée.

Le lendemain, réveil aux premières clartés de l'aurore; il s'agit d'une *safariukubroa* (forte

tout auprès la brousse que nous venons de traverser et où les herbes ont de trois à trois mètres cinquante de hauteur. Il y fait frais, l'eau est claire, mais on ne peut que s'y laver le corps, car pour boire l'eau, il est, encore une fois, absolument nécessaire de la bouillir. Je suis persuadé que ceux qui ne suivent pas cette règle ont tort, car ces eaux sont toutes contaminées. Nos noirs n'y regardent pas de si près, et ils boivent à pleine gorgée. Puis, pendant que nous mangeons, ils font la chasse aux crabes dans la ri-



RECIFE (Brésil) — Enfants du Patronage.

étape) et nous devons marcher le matin et toute l'après-midi. Après les ablutions d'hygiène et un frugal déjeuner, nous nous mettons en route pour ne nous arrêter qu'à midi environ à la *Shijumauzi* (rivière de Dembo); le pauvre M. Schillinger a éprouvé quelque ennui avec sa machine, et a dû continuer la marche à pied avec les porteurs, et, à la halte, il s'efforce de réparer son cheval de fer. L'on nous a dit que cet endroit est très fréquenté par les lions. Nos hommes ne veulent à aucun prix passer la nuit en ce lieu des plus sauvages, et après un assez bref repos, nous nous hâtons vers la *Mwoti*. Les bords de cette rivière sont ombragés de beaux bosquets, de longues lianes d'arbres;

vière. Il y en a foison et ils les attrapent avec une dextérité sans pareille. Comme M. Schillinger nous a ratrapés, nous nous remettons en route. Une bonne montée à gravir, puis descente d'un délicieux sentier à travers bois (les grandes routes sont pour nous mises à l'index depuis hier midi): Ces sentiers ont ceci de particulier qu'ils sont très étroits et tournent sans cesse; il faut donc bien faire attention d'autant qu'une foule de petites termitières longeant la route sont toutes prêtes à vous arrêter net ou à vous faire exécuter une splendide culbute. Peu avant d'arriver à la rivière *Wishibila* où nous avons le dessein de passer la nuit, j'aperçois deux magnifiques pracochères (espèce de sangliers).

Hélas! malgré toute ma rapidité à sauter bas du vélo et à charger le fusil, ils disparaissent sans qu'il me soit possible de savoir par où ils sont passés. Un gros arbre et quelques petites branches forment, comme toujours, le pont de la rivière; il faut donc être bon équilibriste, surtout si l'on doit franchir le pont sur son vélo; les noirs, eux, cela ne les gêne guère, et ils s'élancent là-dessus comme sur la plus large des routes. En attendant que tous les porteurs soient arrivés au lieu du campement et que la tente soit dressée, nous excursionnons un peu les alentours, jusqu'à ce que la fatigue nous ramène au gîte. Mrs Mauss et Ferraris en veulent aux pigeons et ils réussissent à en abattre deux. Pour le gros gibier, nous constatons de nombreuses traces, mais il ne se laisse pas voir, j'ai la maladresse de manquer un beau canard sauvage près de l'eau! Voilà le jour qui s'efface; tout est prêt pour la nuit, les feux complètement allumés; les noirs sont accroupis tout à l'entour: c'est un tableau fantastique dans la nuit! Il y en a deux qui se lèvent: l'un prend un brandon et l'autre sa lance; ils vont à la rivière chercher de l'eau, car il faut en bouillir une quantité pour la provision de la marche de demain: ce sera encore une forte étape; les porteurs voudraient bien ne pas aller jusqu'au bout de la course que je me suis proposée; je les entends discuter entre eux, mais après avoir bien dormi, ils oublieront leurs fatigues d'aujourd'hui, et, en bons enfants qu'ils sont, demain ils feront ce qu'on leur dira.

Le mardi 8, grande marche car il s'agit d'arriver à *Katiti* ou au moins le plus près possible. Tout d'abord une rivière à passer sur un pont des plus misérables qu'il nous faut consolider tant bien que mal, puis nous entrons dans une vaste plaine suivie bientôt de l'immense forêt. C'est que là nous voyons tout-à-coup une troupe de singes, de fortes dimensions, puis c'est une quantité d'antilopes, magnifique gibier, vrai régal pour le voyageur quand il peut se l'adjuger; nous en faisons notre deuil et continuons à rouler pendant que Jusefù (Joseph), notre cuisinier, reste un peu en arrière pour essayer d'abattre quelques ramiers. Nous sommes en pleine solitude, aucunes plantations, aucun village, rien. C'est toujours la forêt, et je vous assure que cela impressionne. À midi, la chaleur est suffocante pour nous mais ne semble pas incommoder nos gens. Ils ne voient que trop bien qu'il faudra aller jusqu'au bout. Ils risquent bien un timide mitigi shoku (fort fatigués), mais cela ne prend pas. Nous parvenons à un ravin, puis à une large rivière, et nous sommes au village de *Kivalve* dont le chef est *Mkeka*; c'est un vieux maigre, à barbiche gri-

sonnante: sa femme, au contraire, est une forte matrone, d'une stature peu commune, et son aspect ne nous rend pas tristes. Il est une heure de l'après-midi et nous n'avons pas encore mangé la moindre chose. Mais, nos hommes, quand arriveront-ils? Ils portent nos provisions, notre batterie de cuisine, oh! combien réduite. Je profite de l'attente pour dire au Chef d'envoyer quelqu'un chercher *Katité* dont il dépend et que je veux absolument voir. Il paraît que la distance est encore assez grande: la femme, voyant que son vieux mari prend sa lance et se dispose à partir, intervient; elle nous fait comprendre qu'outre sa vieilleuse *Mkeka* souffre encore du côté. Je m'empresse de lui dire d'envoyer un jeune gaillard, ce qui se fait aussitôt.

J'entre dans une sorte de boutique-bazar que nous rencontrons là. C'est un noir qui la tient, s'il vous plaît; il a même un grand registre sur lequel il écrit ses dépenses et ses recettes. Je fais l'acquisition d'une chemise destinée au chef *Mkéka*, et je la lui fais porter aussitôt par notre cuisinier; j'achète aussi différentes autres choses. Que dire de la joie de la chefferesse en voyant le magnifique cadeau fait à son mari! M. Ferraris avait dit c'était le « *baba* », le Père qui avait voulu remercier *Mkéka* de son amabilité. Aussi quels remerciements me furent adressés quand je me présentai à leur case. Je profitai de l'occasion pour donner à la femme quelques perles qui firent son bonheur. A' ce moment, elle s'aperçoit que mes mains sont gonflées; j'ai été en effet cruellement mordu par les *Asi-tsé morsilans*. La négresse a beau s'écrier: — O Baba, O Baba (Père! Père! — cela ne diminue pas la douleur qu'occasionnent ces piquûres. Mes confrères n'en sont pas exempts, mais il semble qu'ils en souffrent moins; M. Maus prétend que c'est parce qu'il a le sang salé; bienheureux alors sont ceux qui ont le sang salé pour voyager à travers la brousse. Ces mouches ressemblent beaucoup aux taons de chez nous qui ennuient beaucoup les chevaux et le bétail;

Il est plus de deux heures quand arrivent nos porteurs, du moins les premiers, et au bout de trois autres heures, nous pouvons nous attabler, mourant de faim. Vers six heures, pendant notre repos, le chef *Katiti* arrive; il est accompagné de deux de ses hommes portant ses armes, puis de plusieurs femmes chargées de corbeilles de farine de manioc, de patates douces, de maïs, enfin d'une poule qui est notre cadeau personnel. A' mon tour je lui offre des bandes d'étoffe, du tabac, des allumettes, miroirs et autres bibelots de toute sorte. Il semble enchanté, nous causons: il me dit qu'il a beaucoup à faire

car il fonde un nouveau et grand village, et c'est le moment de préparer la grande culture; et tout cela n'est guère facile. Je lui demande s'il me confiera quelques-uns de ses enfants? il me répond que oui, et qu'il me les amènera dans deux mois, lorsque le travail aura diminué. Il nous quitte quand il fait noir pour aller loger dans le petit village et reviendra demain matin avant de retourner chez lui. Je lui dis du reste que je passerai moi-même par son campement. J'ajoute que quelques instants avant *Katiti*, j'avais reçu la femme du chef *Mkéka*, qui, avec plusieurs autres compagnes, était venue nous apporter de la farine et du manioc. Vous voyez d'ici combien nos hommes étaient heureux en voyant s'accumuler ainsi leurs provisions, et j'en fis faire la distribution le soir même par le kapitan. Quelle fête autour des feux! Mes confrères ne furent pas longtemps à prendre leur repos, car demain matin, ils doivent se lever tôt pour rentrer à Elizabethville et permettre à Mrs Mariage et Verboven de venir me rejoindre.

Mercredi 8, départ à 6 h $\frac{1}{2}$ de Mrs Schillinger, Maus et Ferraris. Je vais donc rester seul toute la journée, mais je me propose de visiter le village et les environs. J'assiste aux fiançailles d'un de nos hommes. C'est bien simple: il va lui-même saluer d'abord la famille, puis deux de ses camarades vont porter des étoffes à la mère de la jeune fille pour celle-ci. Durant ce temps le jeune homme est revenu au campement où il attend le résultat de l'ambassade envoyée. Si les étoffes sont acceptées, l'affaire est conclue. Désormais il continuera d'envoyer de l'étoffe à celle qui se considère comme sa femme. Je demande à la mère si la fiancée ne va pas envoyer à nos hommes une outre de *pombé* (bière) pour fêter ses fiançailles: cela fait rire tout le monde, car il paraît que ce n'est pas dans les coutumes. Je leur raconte un peu comment cela se passe en Europe, et nous en arrivons à faire une classe de français, ce qui les amuse beaucoup, et le soir, autour des brasiers je les entendis répéter avec un accent du terroir: — Oui, oui, ça très bon, Monsieur; etc. etc. Je me suis occupé aussi à faire la cuisine pour nos voyageurs qui, par suite de petits ennuis, ont subi un retard de plus de trois heures; j'ai dû envoyer audevant d'eux notre cuisinier pour leur montrer le chemin assez difficile.

Les pauvres et chers amis m'arrivent tout décomposés, mais la faim a raison de tout, et ils oublient leurs tribulations en dévorant à belles dents la poule au pot; puis après de ferventes actions de grâces au Seigneur chacun se hâte de prendre un repos bien mérité.

En route de grand matin le jeudi 9; nos deux

confrères ont à peine le temps de se débarrasser à la rivière que déjà la tente est repliée et les charges sont faites. Un accident survenu à la monture de M. Verboven nous prend assez de temps pour la réparation, et depuis plus de deux heures nos hommes sont en route. Une rivière nous arrête, la *Mgrumba*, c'est-à-dire l'eau salée: avec cela, pas de pont. Fort heureusement, elle n'est pas très profonde, nous nous déchaussons (c'est la première fois que nous sommes obligés de le faire,) et nous voilà à l'eau avec un vélo sur le dos! Et ce village de *Katiti* qui ne se laisse pas voir, et nous marchons, et nous continuons de marcher pour arriver enfin à un chemin un peu plus cyclable, si je puis m'exprimer ainsi, et finalement, vers midi, nous sommes chez le chef qui s'empresse de venir nous saluer. Nos hommes voudraient bien s'arrêter là; il n'y a pas à y songer, car *Katiti* me dit qu'il faut trois jours pour arriver à Katanga, c'est-à-dire deux jours de plus que ceux que j'avais calculés. Dès lors il faut gagner du temps autant que possible; nous devons parvenir à *Kiembe* ou tout au moins à *Kiele* et cela demande environ cinq heures de marche forcée. Nous traversons trois petits villages où je demande des vivres. Dans l'un de ces villages le chef était absent, mais c'était, paraît-il une absence feinte. Je me mets alors en colère et je déclare que si on n'apporte aucune nourriture à mes hommes, je le dirais au *Boulamutari* (gouverneur). Durant ces pourparlers, les porteurs ont annoncé au village qui nous étions, et on me promet de nous fournir, le soir, ce qui nous sera nécessaire. Nous arrivons à *Kiele*; le chef très bon descend à notre rencontre. Je me présente et lui dis que mon intention est de camper dans son village, car nous sommes vraiment harassés; et le soir tombe déjà quand on dresse la tente.

Des deux villages traversés on apporte cependant farine de manioc et maïs, *Kiele* ne veut pas rester en arrière et il nous donne en abondance de la farine et une grande outre de *pombé*. Certes il ne faut pas faire le difficile pour en boire: cette boisson a un goût de lait battu, mais nos porteurs s'en délectent. Je distribue des *matibiches* (pourboires) aux hommes qui ont apporté les provisions et s'en retournent chez eux. Ils ne craignent pas le *sicula* (lion); il n'y en a pas dans les parages, et nous nous en réjouissons....

Vendredi 10. Ce n'est que vers six heures du soir, après avoir voyagé toute la journée au milieu des péripéties les plus compliquées, que nous parvenons enfin au village de *Kialô*: le chef n'a pas l'air très avenant et il me dit qu'il n'a du reste rien à me donner. Il s'entretient avec ses hommes dans un dialecte presque inintelligible. Mais quand je lui dis que je ne resterais pas chez

lui et que j'irais à une demi-heure de là, près de la rivière, il semble un peu plus content et me promet une poule, des œufs et de la farine. Nous nous croyions arrivés; nous devons au contraire repartir, mais au moins là nous aurons de l'eau en abondance. Kielo arrive exactement avec ce que le chef a promis, et même plus que je n'aurais espéré. Je distribue à *Kialo* un bon *matabiche* (pourboire). Hélas! nous avons perdu notre maître-coq et un des porteurs, celui qui avait la charge du pain et de nos quelques ustensiles. A' la guerre comme à la guerre; nous faisons bouillir les œufs, bien, bien petits, et griller du maïs à la mode congolaise. Tard, dans la nuit, nos deux retardataires arrivent, et, le croirait-on, il nous prend envie de souper une seconde fois?

Samedi 11, nos porteurs nous assurent que nous n'arriverons pas encore aujourd'hui à *Katiti*. Le grand événement de la journée est le passage d'un grand marais vaseux. Une fois de l'autre côté nous devons songer à nous débarrasser de l'immonde boue qui s'est collée à nous; vers quatre heures nous nous décidons à camper dans un lieu vraiment sauvage. Nous faisons tout d'abord notre petite lessive rendue bien nécessaire, puis après un léger, très léger souper, nous nous endormons près du feu qui servira à écarter les fauves dont *Mkara* est plein.

Dimanche 12. — Nous faisons nos prières un peu plus longues qu'à l'ordinaire, mais il n'y aura pas de repos pour les jambes, du moins durant la matinée, car il faut absolument que nous arrivions. En route donc pour *Katanga* où nous espérons faire notre entrée vers 10 h 12 su 11 heures. Pourvu que là comme à *Katiti* nous réussissions dans notre mission et que nous parvenions à attirer à nous une assez grande quantité de jeunes noirs et nous serons amplement récompensés de notre course assez fatigante. Il est inutile de vous dire, Très Vénéré Père, combien souvent pendant cette excursion si longue, j'ai demandé à Marie Auxiliatrice de nous protéger et de nous aider dans l'accomplissement de notre Œuvre vraiment providentielle. En trois heures et demie, nous franchissons cette distance et nous prenons pied à *Katanga*. Là, je suis en pays connu, et je recherche l'emplacement où j'ai campé, il y a neuf ou dix mois, alors que pour la première fois j'explorais la brousse. Nous tombons sur un brave anglais qui nous reçoit à bras ouverts et nous prépare une tasse de café que nous dégustons avec infiniment de plaisir. Songez que depuis plusieurs jours nous n'en connaissions plus le goût. M. Wood nous fait

aussi cadeau d'une caisse entière de viande conservée, pour nos porteurs qui sautent de joie, et d'un magnifique filet d'antilope pour nous: nous aurons de quoi nous rassasier pendant quatre ou cinq jours. Nous invitons notre généreux bienfaiteur à partager nos agapes toutes dues, jusqu'au pain et au miel à sa libéralité. J'expédie vite un homme avertir le chef *Katanga* qui demeure à vingt minutes de notre campement. Il se présente vers une heure et il me promet de me donner plusieurs de ses jeunes gens. Ainsi, notre École Professionnelle sera très peuplée et nous pourrons faire du bien. Je lui fais quelques cadeaux et je l'entretiens de ceux de ses sujets qui sont déjà chez nous et dont plusieurs sont déjà de bons menuisiers ou d'excellents tailleurs. *Katanga* connaît déjà notre soi-disant établissement et il y est venu plusieurs fois.

Nous prenons une demi-journée de repos, et une partie de nos porteurs qui sont de ce village vont visiter leurs parents et amis et leur porter des présents; ils seront de retour demain matin à la première heure.

Lundi matin nous effectuons une marche d'un peu plus de quatre heures, et nous voilà à la station du chemin de fer (*mashowa*), qui va de *Kamgbova* à *Elizabethwille*. Le train n'est pas encore parti, nous allons pouvoir en profiter grâce à un laisser-passer que j'ai obtenu du Directeur de la Compagnie. Nous sommes admirablement reçus par M. Huybrechs, ingénieur belge qui veut bien nous tenir compagnie jusqu'au départ du train. Faut-il narrer la joie de nos porteurs une fois bien installés dans les wagons ouverts de la *mashowa*! Nous rentrons à cinq heures à notre résidence.

Voilà, T. R. Père, une petite excursion qui compte; nous avons profité de nos quelques jours de vacances pour tâcher d'accroître notre influence en cette région et d'augmenter aussi le nombre de ceux à qui le Ciel aidant nous ferons du bien. J'ai tenu à vous donner les s détails de cette tournée, sachant que tout ce quiconcerne vos enfants vous intéresse. Je demande que vous nous bénissiez et que vous bénissiez cette nouvelle Œuvre établie en plein Congo belge. Priez beaucoup pour nous qui avons tant besoin d'être recommandés au Seigneur et à sa divine Mère Marie Auxiliatrice: nous attendons du renfort, car nous sommes obligés de dédoubler nos classes. Nous vous assurons, T. R. Père, de notre filiale soumission et de nos sentiments respectueux.

JOSEPH SAK
Missionnaire Salésien.



Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Comme nous nous trouvons en plein temps de carême, nous supplierons instamment Marie Auxiliatrice pour la conversion des pécheurs.

Grâces et Faveurs

Merci, très bonne et très sainte Mère, Notre Dame Auxiliatrice, qui par votre puissante intercession sur le Cœur de votre Divin Fils, venez de nous tirer de la situation encombrée où nous nous trouvions.

Continuez à nous couvrir de votre aile maternelle, ô N. D. Auxiliatrice !

Gembloux, 27 janvier 1912.

A. L.

* *

Veillez recevoir la somme de cent-deux francs pour 51 Messes à dire pour la déli-

vance des âmes du Purgatoire en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour diverses faveurs obtenues, spécialement la guérison d'une enfant et la préservation de ses sœurs de cette maladie.

Gloire à cette bonne MÈRE que je n'invoque jamais en vain et en qui j'ai une confiance illimitée. Gloire aussi à D. André Beltrami !

Namur (province de), janvier 1913.

E. S.

* *

Comme nous avions des chevaux dont la vente était assez difficile, j'avais promis cinq francs à Notre Dame Auxiliatrice, lui demandant encore une autre faveur temporelle. Comme j'ai été exaucée en tout, je vous envoie la somme promise et je vous serais reconnaissante d'insérer cette faveur dans le *Bulletin*.

Je recommande aux prières de l'Œuvre Salésienne toutes mes intentions, et surtout deux guérisons.

Herve, 5 janvier 1913.

H. M.

* *

Comme remerciements à Notre Dame Auxiliatrice et en actions de grâces pour une faveur obtenue, une personne envoie à l'Œuvre Salésienne la somme de cinquante francs. Elle recommande aux prières des enfants de Dom Bosco une nouvelle intention et elle désire qu'une insertion dans le plus prochaine « *Bulletin Salésien* » témoigne de sa reconnaissance à Marie.

Paris, 31 décembre 1912.

M. B.

*
**

J'ai l'honneur de vous envoyer la somme de cinq francs dont 3 pour une Messe d'action de grâces à la Sainte Vierge et 2 pour pain pour les orphelins de D. Bosco. La personne qui fait l'envoi recommande à l'Œuvre d'autres grâces demandées.

Oran-Lamoricrière, 11 janvier 1913.

J. L.

*
**

Merci à Marie Auxiliatrice qui nous a secouru dans la maladie et dans des affaires temporelles difficiles. Ces dernières ne sont pas encore complètement terminées, et nous demandons aux orphelins de D. Bosco de bien vouloir prier à nos intentions. Ci-joint la modeste somme de trois francs pour vos Œuvres et une Messe à dire en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice pour les âmes délaissées du Purgatoire.

Le Mans, 9 janvier 1913.

Une enfant de Marie.

*
**

Pénétré de reconnaissance pour la protection si efficace de D. Bosco, je ne veux pas commencer la nouvelle année sans vous adresser une petite offrande, cinq francs, à consacrer à ses Œuvres et cinq francs pour les âmes les plus abandonnées du Purgatoire. Je le supplie de continuer à intercéder en notre faveur auprès de notre Mère céleste, N. D. Auxiliatrice, pour qu'elle daigne nous permettre de triompher définitivement, cette année, de nos terribles embarras et ramène l'union dans notre famille. J'adresse la même prière à Dom Rua, à Dominique Savio et à la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont je sollicite le continuel appui.

Bordeaux, 2 janvier 1913.

Anonyme.

*
**

Après mes couches, le docteur reconnut des difficultés sous le rapport de l'allaitement. J'étais des plus ennuyées et très attristée; après avoir promis dix francs à Marie Auxiliatrice et m'être bien dévotement recommandée à Elle, je devins une excellente nourrice, et cela pendant plus d'une année, sans éprouver la moindre fatigue; aussi suis-je bien heureuse de témoigner à Marie Auxiliatrice toute ma re-

connaissance. Ci-joint un mandat-poste de dix francs.

Haute-Savoie, 30 décembre 1912.

A. L. M.

*
**

Mon fils actuellement au régiment est tombé malade de la fièvre typhoïde. Prévenus, ma femme et moi, nous avons aussitôt promis dix francs aux Œuvres Salésiennes si, par l'intercession de Marie Auxiliatrice et de ses trois fidèles serviteurs, nous obtenions la guérison du jeune soldat, et au bout de huit jours, la fièvre était coupée; notre fils est maintenant sorti de l'infirmerie. Nous ne saurions trop remercier notre bonne Mère et ses trois serviteurs de cette faveur insigne dont nous leur attribuons tout le prix.

Gironde, janvier 1913.

M. B.

*
**

Très souffrante, j'ai prié Marie Auxiliatrice de m'obtenir une prompte guérison. Cette bonne Mère a bien voulu m'exaucer: je viens donc acquitter la promesse que je lui ai faite, en vous adressant trois francs pour une Messe à dire en faveur des âmes délaissées du Purgatoire et une insertion dans le « *Bulletin Salésien* ». Je vous demande de bien vouloir prier pour que la situation de mon mari reste stable et qu'il soit victorieux des difficultés actuelles.

Le Mans, 8 décembre 1912.

Anonyme.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une somme de quinze francs si elle guérissait mon fils gravement malade. Cette bonne Mère m'a exaucée: je vous avais envoyé, il y a quelque temps, cinq francs; j'avais négligé jusqu'aujourd'hui de vous faire parvenir le restant de la somme promise. Je m'acquitte aujourd'hui en vous mandant les dix francs, vous demandant de prier pour que cette bonne Mère continue de nous protéger et de nous conserver ce cher enfant.

Montpellier, novembre 1912.

M. C. F.

*
**

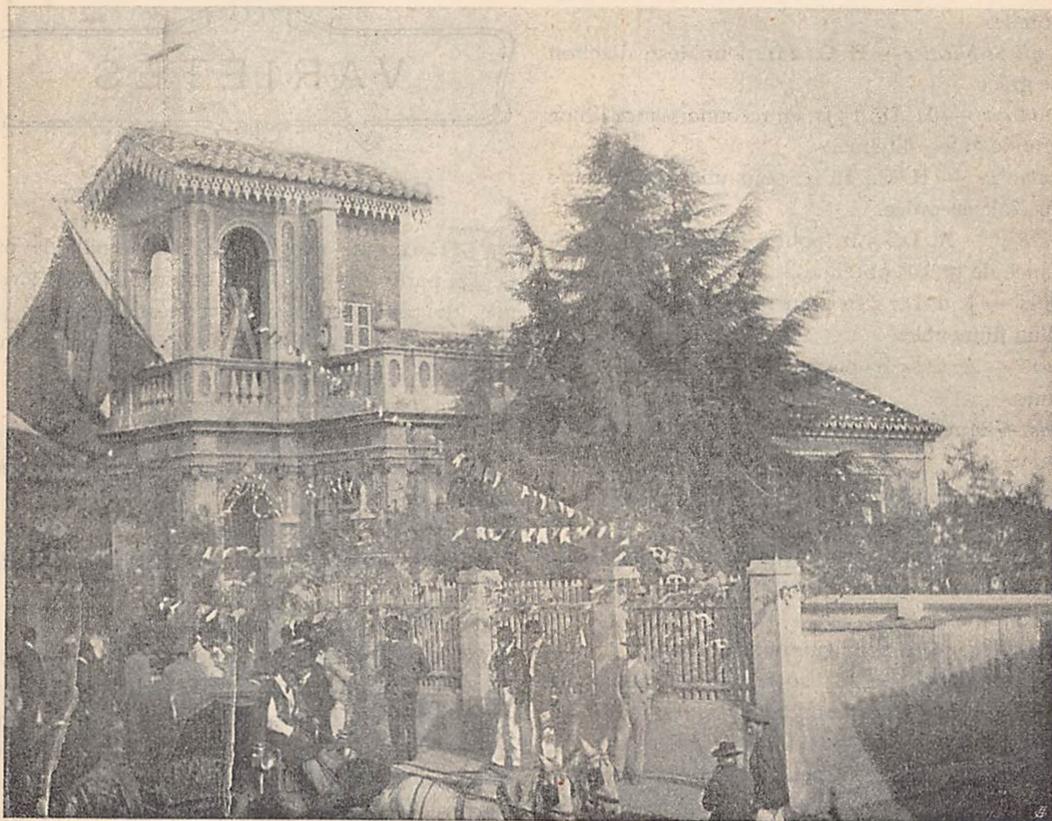
Depuis longtemps, j'endurais de grandes peines intérieures qui me faisaient énormément souffrir. J'étais à cause de cela complètement

découragée, lorsque tout-à-coup j'ai eu recours à Marie Auxiliatrice et lui ai fait une neuvaine avec promesse de faire dire une Messe aux intentions des âmes du Purgatoire, si j'obtenais cette grâce. Cette bonne Mère m'a exaucée, car à présent je suis toute changée et j'ai repris ma joie et ma tranquillité d'antan. Gloire soit rendue à Notre Dame Auxiliatrice ! Veuillez faire célébrer la Messe promise et insérer cette grâce dans le « *Bulletin Salésien* ». Ci-joint

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Alger — J. de V.: 10 fr, pour une faveur obtenue en partie.

Baleinson — Vve G.: 7 fr, pour faveurs obtenues.



BARBACENA (Minas-Brazil) — Nouvelle chapelle du Patronage.

la somme de trois francs en timbres-poste.

Belgique, 6 janvier 1913.

Anonyme.

* *

Nous avons obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice deux grâces temporelles avec promesse d'une certaine somme. Merci à cette bonne Mère de nous avoir exaucés, mais nous demandons en plus de très ferventes prières pour l'obtention de deux autres grâces tres importantes

Toulouse, janvier 1913.

A. R.

Bellicourt — M. D.: 10 fr, pour grâces et protection obtenues.

Bordeaux — M. C.: 5 fr, pour grâce reçue.

Canada — J. D.: 10 fr. 30, pour grâce reçue.

Canada — Anonyme: 25 fr 75, en reconnaissance.

Carcassonne — V. R.: 5 fr, pour demande d'une grâce temporelle.

Caux — C.: 5 fr, pour faveur obtenue.

Donnaz — E. M.: 5 fr, pour grâce reçue et demande de prières.

France — N. N.: 5 fr, en reconnaissance de grâce.

Hérault — Ctesse de M.: 5 fr, pour bienfait temporel obtenu.

Landerneau — A. M.: 5 fr, pour réussite dans des affaires de commerce.
Lille — H. L.: 20 fr, en reconnaissance d'une grâce temporelle après deux neuvaines.
Lutzelhausen — P. S.: 1 fr 25, pour grâce reçue.
Machézal — L.: 5 fr, pour grâce temporelle obtenue et demande de grâce spirituelle.
Maine-et-Loire — M. T.: 15 fr, pour faveurs reçues.
Maussane — M. P. C.: 10 fr, en remerciements d'une grâce obtenue.
Mende — Vsse d'A.: 20 fr, pour une faveur temporelle.
Mesnil-St-Nicaise — H. C.: 2 fr, pour Messe d'action de grâce.
Montdidier — M. D.: 15 fr, en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.
Montagnac — H. C.: 20 fr, pour une faveur toute spéciale accordée.
Monthey — A. D.: 5 fr, pour Messes en reconnaissance de grâces obtenues.
Nantes — J. d. D.: 5 fr, pour réussite dans la vente d'un immeuble.
Nevers — A. C.: 5 fr, pour grâces temporelles obtenues.
Paris — Mme M. T.: 10 fr, pour faveur temporelle reçue.
Paris — D. V.: 20 fr, pour amélioration générale dans l'état de deux santés.
Paris — J. S.: 5 fr, pour une guérison et une légère amélioration qu'on désire plus grande dans un second malade.
Paris — S.: 10 fr, pour guérisons obtenues.
Remiremont — Vve R.: 20 fr, en reconnaissance d'une grande grâce temporelle.
Rouen — J. V.: 5 fr, en actions de grâces.
Saumur — R. V.: 10 fr, pour une grâce obtenue.
St-Th. — J. D. P.: 10 fr, pour une Messe d'actions de grâces.
Saint-Briac — M. N. G.: 3 fr, pour grâce obtenue et demande de protection.
Saint-Vallier — P. G.: 10 fr, pour grâce reçue.
Teilhède — L. de F.: 5 fr, pour grâce obtenue.
Toulon — A. G.: 10 fr, en reconnaissance.
Toulouse — Vve C. T.: 10 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue.
Turin — P. M. C. L.: 2 fr, en reconnaissance de l'amélioration d'une santé.
Vaournanche — R. B.: 5 fr, pour Messes en reconnaissance de guérison.
Versailles — V. B.: 5 fois, en remerciements et demande de conversion.
Villefranche — Anonyme: 20 fr, en reconnaissance d'une grâce et demande d'autres faveurs.

X — F. T. L.: 10 fr, pour réussite d'opération et complète guérison.
X — C. Q.: 10 fr, en reconnaissance d'une grâce reçue.
X — M. C.: Remerciements pour la guérison d'un enfant malade.
X — M. C. B.: 50 fr, en reconnaissance pour faveur obtenue.
X — M. C.: 5 fr, en remerciements d'une grâce reçue.



Quelques bonnes vérités.

TE conjure chaque père de famille de préparer une postérité qui connaisse l'Évangile, de peser les grandes vérités enseignées par ce grand livre sublime et de les faire graver dans la tête de ses enfants! »

Qui a dit cela? — VOLTAIRE.

« La première connaissance qui soit essentielle à la jeunesse est la religion, unique base de la morale! »

Qui a dit cela? — DIDEROT.

« Elevez-nous des croyantes et non des raisonneuses! »

Qui a dit cela? — NAPOLEON I^{er}.

« L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité. Ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation religieuse. Le christianisme doit être la base de l'instruction du peuple. —L'enseignement doit être la base de l'instruction du peuple. —L'enseignement doit être chrétien. —L'école publique est un sanctuaire dont la religion ne saurait être bannie ».

Qui a dit cela? — VICTOR COUSIN.

« Il faut pour que l'instruction primaire soit vraiment bonne, qu'elle soit vraiment religieuse ».

Qui a dit cela? — GUIZOT.

« L'ignorance vaut mieux que la mauvaise science! Je veux donc sincèrement, et je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux ».

Qui a dit cela? — VICTOR HUGO.

« Nulle nation n'a jamais existé que la Religion ne lui serve de base ».

Qui a dit cela? — J. J. ROUSSEAU.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

TOURNAI. — Association des Anciens Élèves. —
Rapport du Secrétaire.

Monsieur le Directeur,
Messieurs, chers amis,

Me voilà de nouveau en état de vous donner dans ce rapport les détails sur la marche prospère de notre chère Association.

Quatre mois se sont écoulés depuis notre dernière entrevue, et c'est avec un sensible plaisir que je prends la parole.

Je puis dire en toute sincérité que depuis le lundi de la Pentecôte, les choses suivirent leur cours d'une manière régulière.

Tout d'abord, avant de commencer mon rapport sur les quatre mois éclus, je tiens à vous exprimer au nom du Conseil un chaleureux merci pour tous ceux qui, au prix de bien des sacrifices, ont répondu à l'invitation et prouvé une fois de plus, par leur présence, l'affection et la reconnaissance envers l'Association et surtout à l'égard de notre cher Directeur et Président d'honneur.

Revenons par la pensée à cette journée inoubliable du lundi de la Pentecôte. Je vous vois encore, chers Anciens, au nombre de quatre-vingt,, entourant le Père Directeur et votre Conseil. Que de belles et bonnes choses venaient à votre esprit au souvenir des temps passés à l'Oratoire; le plaisir que vous avez éprouvé ce jour fût le notre à tous. La joie la plus pure régnait sur vos visages, vous aviez voulu vous retremper de la vie de St-Charles au contact de vos camarades et de vos supérieurs.

Cette journée, chers Anciens, a été des plus réussies à tous les points de vue. Le programme fut complet et rien ne vint interrompre sa marche.

Aujourd'hui la réunion a aussi son programme, car nous sommes des gens d'ordre.

En tout premier lieu, votre retour à l'Oratoire est la marque d'un noble sentiment qui ne peut se trouver que dans une âme forte: la reconnaissance. Combien de jeunes gens de nos jours méconnaissent ce mot et ne veulent plus en entendre parler. Mais vous, chers Anciens, ce sentiment est de plus en plus enraciné en vous.

Aujourd'hui votre cœur déborde d'affection pour celui qui fut pendant de longues années pour certains, moins longues pour d'autres, le père, le conseiller et, disons-le, de temps en temps le correcteur.

A votre âge l'expérience est bien petite. Un grand nombre parmi vous doivent la situation qu'ils ont, à l'éducation qu'ils ont reçue à St-Charles et surtout aux conseils et encouragements du Père Patarelli.

Oui, cher Anciens, jamais vous ne saurez en faire trop pour votre ancien Directeur.

Je voudrais de temps en temps voir à mes côtés un de ceux qui m'écoutent pour entendre les conversations du Père Patarelli au sujet de ses Anciens. Il ne tarit jamais. Je vous assure que pas un jour ne se passe sans qu'il adresse, soit aux enfants, soit à ses confrères, un mot sur ses chers Anciens.

D'un côté l'Oratoire et d'un autre votre Conseil, rivalisent pour trouver le moyen de vous voir plus souvent.

Ne vous étonnez pas si un jour l'*Echo* vous apprend que l'Association des Anciens Élèves de St-Charles a acheté un aéroplane. Cet appareil servirait à aller vous voir dans vos ateliers, vous encourager, vous féliciter, et je réponds que le Père Directeur serait le plus souvent dessus; le vent et la pluie ne lui font pas peur.

Je parlais en commençant de sacrifices; je me suis trompé. Le sacrifice est pour ceux qui n'ont pu répondre à notre invitation. Ce sont eux qui ont dû faire un sacrifice de ne pouvoir se joindre à vous; du reste, les nombreuses lettres que j'ai reçues m'en donnent la certitude.

Ici je dois remercier les présents comme les absents de la quote-part assez rondelette qu'ils m'ont envoyée pour parfaire la somme nécessaire à l'achat d'un magnifique tapis pour le chœur de la chapelle.

Nous avons pensé, bien cher Monsieur le Directeur, aider par notre obole le bon Père Chambord (que je vous présente à tous comme nouveau préfet de Saint-Charles) à payer ce magnifique don.

D'un autre côté, les jours de fête, quand vous gravirez les marches de l'autel pour célébrer la sainte messe, vous aurez un souvenir pour vos chers Anciens, car dans le *Confiteor*, vous aurez sans doute une légère distraction en regardant le tapis. Regardez-le surtout quand vous direz: « *Dominus vobiscum* » Que le Seigneur soit avec vos Anciens.

L'*Echo* de Juin vous a donné amples détails sur la journée du lundi de la Pentecôte.

Depuis cette date, les affaires ont marché régulièrement. Le Conseil s'est réuni en assemblée le 29 Septembre et a discuté sur les points suivants:

La question des cotisations.

Il serait à désirer, et c'est le vœu du Conseil, que chaque membre acquitte sa cotisation sans attendre le rappel de l'*Echo*.

Si vous saviez l'embarras et les frais onéreux que cela occasionne, vous vous mettriez de suite en règle. On a fait en général bon accueil aux reçus postaux, mais quelques-uns se font encore tirer l'oreille.

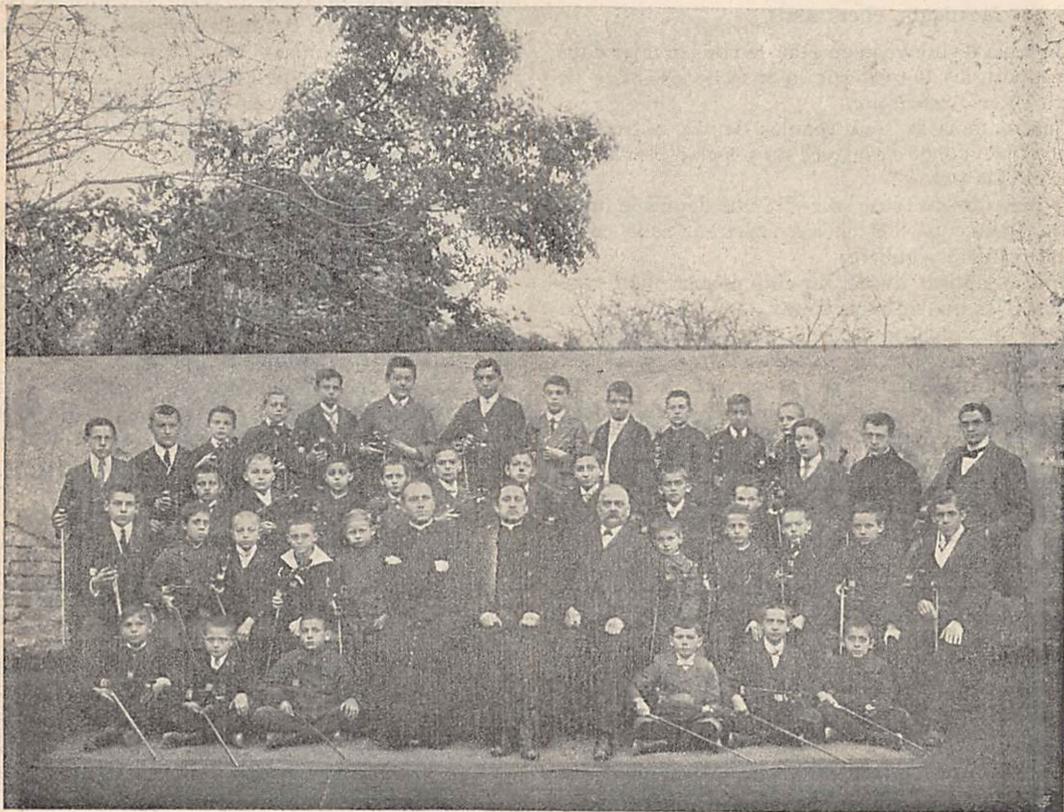
Est-ce donc si difficile de trouver cette modique somme de trois francs? Je ne le crois pas: cela représente six centimes par semaine. Tenez, je vais vous donner un bon conseil à ce sujet. Dans votre règlement, article V, nous lisons ceci: « Pour être membre actif, il faut: 1° avoir au moins 16 ans; 2° Avoir une conduite irréprochable; 3° Verser une cotisation d'au moins 3 francs, payables en janvier.

Eh bien, envoyez en janvier à votre secrétaire, soit en timbres, soit en bon postal, le montant de votre cotisation. Le mois de janvier est le mois des étrennes, et 3 francs ne seront pas bien diffi-

Ont le droit au titre de membres honoraires les personnes qui versent une cotisation annuelle de 5 francs.

Il faut, chers amis, chercher parmi vos connaissances et les personnes qui s'intéressent à vous des membres honoraires pour votre Association. Toute personne qui accepte de payer 5 francs par an recevra tous les mois l'*Écho* gratis. Je me charge de faire toucher le montant de chaque année par quittance postale pour éviter les ennuis d'envois...

Pendant les grandes manœuvres de nos soldats, l'Association a envoyé à chacun une petite roue de charette pour calmer la soif.



VIENNE — Petit Orchestre de l'Institut Salésien.

ciles à envoyer; par contre, ils feront de la place dans votre bourse pour en recevoir d'autres. De cette façon vous serez tranquille pour toute l'année courante.

Il ne faut pas croire que cette somme soit le prix de l'abonnement à l'*Écho*. Ce dernier est envoyé gratis, et tous, vous devez le recevoir si vous avez été acceptés comme membres de l'Association.

La cotisation que vous versez est destinée à alimenter la caisse de l'Association et faire face aux dépenses.

Comme je parle de cotisation, je vous rappelle l'article VI qui a aussi une très grande importance: Les membres honoraires sont les bienfaiteurs de l'Association; ils s'associent par l'aumône ou le conseil à sa vie et à son développement.

Pour suivre les bonnes coutumes, le Conseil a fait envoyer à l'ami Chatel un service de table à l'occasion de son mariage. Le conseil espère apprendre prochainement que de nouveaux membres sont entrés dans la même confrérie que l'ami Chatel.

Nous avons reçu plusieurs demandes d'anciens élèves pour faire partie de l'Association: un règlement et une feuille d'adhésion leur ont été envoyés.

Si vous rencontrez sur votre route d'anciens camarades, que votre première pensée soit de les amener à Saint-Charles. Il est bien entendu que pour être digne du nom d'Ancien, il faut avant tout une conduite irréprochable. Si vous en trouvez, pour plus de sûreté écrivez au bon Père Directeur et expliquez-lui l'affaire, car vous devez

être non seulement des membres de l'Association, mais des apôtres.

Avant de terminer, il reste un point sur lequel, tous, nous serions heureux de nous entendre.

Avez-vous lu, relu et médité l'article de l'*Écho* du mois d'Août intitulé: *Lisez-moi*. Nous voudrions vous voir tous les mois à Saint-Charles. Que voulez-vous; on vous aime et quelqu'un que l'on aime, on a besoin de le voir souvent.

Vous vous rappelez quand vous étiez à l'Oratoire, quelle importance Monsieur le Directeur donnait à l'exercice de la Bonne mort. Et pourquoi ne feriez-vous pas comme jadis cet exercice à l'Oratoire au milieu de vos anciens maîtres!

Pour ma part je vous affirme que tous, vous avez une grande place dans mon cœur et que mon plus grand bonheur est de vous lire et de vous revoir le plus souvent possible.

L'*Écho* de ce mois, vous parviendra pour dimanche prochain, vous le lirez attentivement et pour donner la meilleure preuve de votre amour et de votre attachement à Saint-Charles, vous répondrez à l'appel de votre Président d'Honneur et vous viendrez nombreux, très nombreux, quand la date sera déterminée, au premier exercice de la bonne mort.

GUERNESEY (Ile de). — Le mois de Janvier der-



VIENNE — Cercle D. Bosco de l'Institut Salésien.

Ce n'est certes pas possible pour tous, car les distances pour certain sont grandes, mais pour ceux qui habitent Tournai ou les environs la chose serait très possible.

A un jour fixe par mois, il y aurait messe de Communion suivie des exercices de la Bonne mort. Que ce serait beau et édifiant pour vos plus jeunes frères de vous voir une fois par mois faire cet exercice. Vous auriez toutes les facilités pour vous confesser et le bon vicaire de Ste Marguerite, Monsieur l'Abbé Dubois, serait heureux, lui aussi, de retrouver ses pénitents d'autrefois.

Ce n'est certes pas à moi de vous expliquer cette grave question, je cède donc la parole au Père Directeur, qui saura trouver les paroles du cœur pour vous convaincre de la nécessité de cet exercice.

nier nous apportait de la « *Chaumière* » (nom sous lequel est connue la Maison Salésienne anciennement à Dinan), nos Étrennes, sous la forme d'un Bulletin Trimestriel relatant les différents épisodes caractéristiques qui se passent dans ce cher Etablissement au cours d'une année scolaire. Nous sommes heureux d'en donner ici quelques extraits peut-être un peu longuets, mais c'est la première fois que beaucoup de nos chers Coopérateurs, surtout de l'Ouest de la France, entendront parler de cette Œuvre implantée bien solidement en l'île hospitalière de Guernesey et nous ne doutons pas qu'ils ne s'y intéressent vivement. Nul doute que nos aimés Confrères d'Outre-Manche qui ont su nous mettre l'eau à la bouche et la plume à la main ne continuent à coopérer au « *Bulletin Salé-*

sien » en nous favorisant, au fur et à mesure de leur publication, des intéressants Numéros suivants. Merci d'avance à Mr. le Directeur et à ses zélés Collaborateurs.

À PROPOS DE NOTRE BULLETIN

Dialogue vécu

(La scène se passe dans le petit parloir de la « Chaumière-Câtel »).

PERSONNAGES
| Une vieille dame bienfaitrice de l'Œuvre.
| L'abbé X., prêtre salésien.

La vieille dame (avec une figure vent debout). — Mais enfin, pourquoi, dites-moi, Monsieur l'abbé, les Salésiens de Guernesey veulent-ils fonder une revue?... comme s'il n'y avait pas sur terre assez de papier noirci, inutile souvent, quand il n'est pas nuisible?

L'abbé X.... (très calme). — Mais, chère madame, pour vous précisément. Vous donnez généreusement pour nos enfants; nous ne voulons pas être en reste avec vous: ce que nous pouvons donner, nous le donnons de bon cœur, bien que ce soit peu de chose. Nous voudrions vous faire pénétrer plus avant, par notre revue, dans l'intimité de la Chaumière-Câtel; vous auriez de temps en temps des nouvelles de nos enfants, et vous vous rendriez compte de ce que peuvent accomplir vos charités, avec l'aide de Dieu, pour former des conquérants d'âmes.

La vieille Dame (un peu radoucie). — Hou! Hou!... est-ce bien utile?

L'abbé X... — Si c'est utile?... Ne nous avez-vous pas dit bien des fois, qu'au milieu de la multitude d'œuvres, qui sollicitent la charité française, notre pauvre petit alumnat de Guernesey avait l'air d'un phare lointain dans la brume; et que, malgré la haute portée de son but, l'œuvre n'était pas appréciée comme il convient, par nombre de personnes qui pourraient y aider? Eh bien! dans notre causerie cœur à cœur avec nos bienfaiteurs, nous tâcherons de vous fournir des munitions, pour que vous puissiez assiéger, avec succès, les places fortes qui ne se sont pas rendues encore à merci, malgré votre éloquence et malgré tout votre dévouement à l'œuvre de Don Bosco.

La vieille Dame (à demi convaincue). — Tiens! Tiens! Il y a là quelque chose...

L'abbé X... — Mais très certainement, chère Madame; non seulement on aime à causer avec ceux qui vous sont sympathiques; mais encore, il est des devoirs que notre petite revue peut seule se charger d'accomplir. Ainsi, nous aurions voulu exprimer, à tous nos amis, nos vœux de Noël et du Nouvel An; Bénédiction de Dieu sur eux, sur leurs familles, sur leurs affaires; bonne santé, bonheur tranquille, et le reste, comme disait le bon La Fontaine: c'est-à-dire, réussite des projets ou des entreprises qui leur tiennent le plus à cœur. Impossible d'écrire à tous nos amis! ils sont trop! et nous nous reprocherions, d'ailleurs, de distraire en faveur du Post-office, une partie de l'argent que vous nous donnez pour le pain des enfants. Eh

bien! notre petite revue ira vous trouver, vous dire combien nous sommes reconnaissants de vos bontés, et vous assurer que nos petits enfants prient Jésus, enfant comme eux, de vous rendre au centuple vos offrandes.

La vieille Dame (tout à fait rassérée). — C'est gentil, cela!

L'abbé X... — Et puis, voici bientôt la fête des Rois Mages; n'est-ce pas la fête par excellence des heureux de la terre, qui se dépouillent pour l'Enfant de Bethléem. Dans la chaumière (*Matth., II, 11*) qui avait abrité Marie et son Divin Fils, au lendemain de la Nativité, Gaspard, Melchior, Balthazar apportent l'or, l'encens, la myrrhe. Certes, vous prodiguez, chère Madame, votre or à la « Chaumière-Câtel »; vos prières, comme un encens divin, retombent en pluie de grâce sur nos petits; et vos sacrifices, offerts pour nos futurs prêtres, sont pour eux comme ces aromates, qui préservent les corps de la corruption du tombeau. Mais, combien nous pourrions faire mieux, si nous n'étions obligés de refuser, le cœur brisé, bien des enfants qui se présentent à nous, avec une vocation sacerdotale bien caractérisée. La « Chaumière-Câtel » aurait besoin de recevoir la visite de beaucoup de Rois Mages, et peut-être vous sera-t-il possible, à l'aide de la revue, d'en susciter autour de vous.

La vieille Dame (tout à fait emballée). — Bravo! Bravo! Donnez-moi dix bulletins; je les ferai lire par tout le monde, et il faudra, bon gré mal gré, que mes amies s'enrêlent dans la croisade que je vais ainsi prêcher pour les enfants de Don Bosco.

L'abbé X... — Merci, Madame, de votre généreuse initiative; et puisse notre petite revue n'être pas trop inférieure à la tâche qu'elle se propose d'accomplir.

(Tous deux se quittent fort satisfaits l'un de l'autre).

Les Œuvres de D. Bosco à Guernesey.

I. - Oratoire Sainte-Marie.

L'Oratoire comprend 90 enfants, tous Français, la plupart Bretons, divisés en deux catégories, les étudiants et les apprentis.

Apprentis. — Les apprentis, au nombre d'environ 25, apprennent, sous la direction de chefs habiles et dévoués, les métiers de cordonnier, tailleur ou jardinier.

Conjointement à l'enseignement professionnel théorique et pratique, ils suivent chaque jour des cours de français, d'arithmétique et d'histoire, qui, avec l'étude de notre sainte religion, les mettent en état de devenir plus tard des ouvriers habiles, instruits et chrétiens.

Étudiants. — Cette catégorie est de beaucoup la plus nombreuses et la plus importante. Plus de 60 enfants y font leurs études classiques dans le but de se préparer à la carrière ecclésiastique ou religieuse.

Ces enfants, désireux de se consacrer à Dieu, mais trop pauvres pour entrer dans un collège ou petit séminaire, nous sont généralement adressés par leur curé ou vicaire, et grâce à la générosité de nos bienfaiteurs, trouvent à l'Oratoire la possibilité de réaliser leur sublime vocation.

II. - Paroisses ou Missions catholiques.

Outre l'Oratoire, l'Œuvre Salésienne comprend: trois *Paroisses* ou plutôt trois *Missions* destinées à procurer aux nombreuses familles bretonnes et normandes, établies dans l'île les secours de notre sainte religion, qui leur faisaient complètement défaut.

Cette œuvre si utile des paroisses a été complétée par la création de deux écoles catholiques, où près de 250 enfants, reçoivent, avec l'instruction primaire, une solide éducation chrétienne.

Enfin, dans chacune de ces paroisses il a été fondé des *patronages*, où jeunes gens et jeunes filles sont accueillis, fortifiés dans leurs convictions chrétiennes, et mis à l'abri des dangers dont la jeunesse est assaillie de toutes parts.....

NAZARETH. — Notre bon Père, D. Athanase Prun, fondateur et soutien du magnifique orphelinat salésien de Jésus-Adolescent, à Nazareth, a été, cette année, l'objet de distinctions honorifiques que nous ne pouvons passer sous silence. Son humilité en souffrira peut-être, mais nous devons à l'honneur de la Pieuse Société Salésienne et à la légitime satisfaction de nos Bienfaiteurs de faire connaître ce qui suit.

L'Académie Française a voulu, par un prix de vertu Monthyon, récompenser le dévouement inlassable, déployé par le vaillant missionnaire dans la fondation du vaste orphelinat qui domine les hauteurs de Nazareth. Nous ne transcrivons pas ici les paroles éloquentes prononcées sous la coupole par l'illustre académicien M. Henri Lavedan à la louange du zèle missionnaire qui « depuis vingt ans se consacre au salut des pauvres enfants errants sur les routes de la Galilée, voués à la misère, à la paresse ou au vice. En 1892, on commença dans une écurie — sans doute afin de se placer sous les auspices de l'Étable — et aujourd'hui, l'orphelinat magnifiquement situé sur le point le plus élevé de Nazareth, fait l'orgueil de notre pays en Palestine.

Que d'existences matérielles et morale, sauvées par ce prêtre!

Le Père Athanase Prun a dépensé toute une vie pour son cher orphelinat, et les souffrances et les infirmités n'ont pu le terrasser. Grâce au concours de généreux Bienfaiteurs de France et de Belgique, il continue à pourvoir aux besoins de ses soixante orphelins; il y a consacré même tout son patrimoine ».

Le Gouvernement français aidait déjà le P. Prun, il ne pouvait se montrer inférieur devant la manifestation d'estime des Quarante Immortels. Sur les rapports élogieux de M. Guy, Consul de France à Caïffa, il nomma le P. Athanase Prun Officier d'Académie.

Ce fut à l'occasion de la distribution solennelle des Prix, à la fin de l'année scolaire, que le nouvel officier reçut les palmes académiques.

Monsieur le Consul Guy, accompagné de M. M. Victor Germain et Catoni, notables de la colonie française de Caïffa, tint à venir lui-même à Nazareth fêter le bon Père. Dans la salle des séances de

l'orphelinat, M. le Consul dit, en termes émus, la reconnaissance de la France envers son fils dévoué, puis il épingla sur la poitrine du vaillant les palmes si bien gagnées, tandis que la musique jouait l'hymne national, salut de la mère patrie. Le Père confus, balbutia quelques mots de remerciements, et la fête se termina au milieu des acclamations des nombreux amis de la famille salésienne accourus pour partager notre joie.

Nous souhaitons à notre cher Père de longs jours heureux conlés parmi ses dévoués confrères et ses chers orphelins, en attendant les palmes éternelles promises au bon et fidèle serviteur.

E. J. R.

VIENNE (Autriche). — L'Établissement D. Bosco de Vienne et nos autres Maisons salésiennes de l'Empire Austro-Hongrois sont entrées, grâce à l'insigne bienveillance de S. M. l'Empereur, dans une nouvelle phase d'activité et de développement. C'est ainsi qu'à Vienne, tout auprès du Pensionnat et du Patronage qui, chaque jour, vont en augmentant davantage, on vient, à l'ouverture de l'année scolaire, d'y fonder un Gymnase-école....

BARBACENA (Brésil). — Il a été procédé tout récemment à la bénédiction de la nouvelle Chapelle du Patronage Gérard Majiela. Une grande foule assistait à cette belle cérémonie et témoignait par là du grand intérêt que tous ici portent à cette Œuvre de jeunesse, si nécessaire. i

— **À RECIFE (Brésil).** — Tout auprès de l'Établissement Salésien, l'on construit une chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Que ce Divin Cœur bénisse les généreux Coopérateurs et les élèves de cet établissement florissant et du populaire Patronage qui y est annexé.



†

France.

VIENNE: Son Eminence le Cardinal Nagl, archevêque de *Vienne*.

CAMBRAI: Sa Grandeur Mgr Sonnois, Archevêque de *Cambrai*.

ÉVREUX: Sa Grandeur Mgr Meunier, Evêque d'*Évreux*.

CAMBRAI: M. l'abbé Thorez, *Bailleul*.

— M. l'abbé Cornille, *Tourcoing*.

COUTANCES: M. l'abbé Rube, *Hérengherville*.

— M. l'abbé Bouillon, curé, *Briquebosq*.

REIMS: M. l'abbé Froment, archiprêtre, *Reims*.

RENNES: M. l'abbé Julien Rouault, recteur, *Veréal*.

SEEZ: M. l'abbé Pitel, chapelain, *Montligeon*.

SOISSONS: M. l'abbé Bonnet, curé, *Mont-St-Père*.
ANGERS: Sœur Marie-Joseph Grasset, Converse
des Religieuses de la Visitation, *Angers*;
COUTANCES: Mme Sainte-Marie-Elizabeth, re-
ligieuse du Sacré Cœur, *Coutances*.
GRENOBLE: Rde Sœur Marie Rumoldine, de
l'Ordre du T. S. Rédempteur, *Grenoble*.

†

AMIENS: Mlle Augustine Domon, *Ailly St-Noye*.
— M. Gabriel Le Moisse de Blangermont,
Amiens.
— Mme veuve Herbet, née Clara Debauvais,
Amiens.
— Mme Longuepée-Crimont, *Villers-Breton-
neux*.

ARRAS: Mme Declerq-Martel, *Ardrès en Calais*.
AUTUN: Mme Adélaïde Burtin, *Paray-le-Monial*.
BEAUVAIS: Mme H. Lecerf, née Virginie Baldé,
Chantilly.

— Mme Henriette Lecointe, *Doméliers*.
BLOIS: Mme M. de Saïr, marquise de Montma-
rin, *Le Fief-Corbin*.
— Mlle Marie Bourgin, *Maves*.

BORDEAUX: Mme veuve Marchand, *Bassons*.

CAMBRAI: M. Rigot-Lefebvre, *Lille*.
— M. Desplatz, *Lille*.
— M. Lefebvre-Coustenoble, *Lille*.
— Mlle Colombe Fasciaux, *Orchies*.
— Mlle Justine Destombes, *Tourcoing*.
— M. Grimomprez, *Valenciennes*.

CHALONS: Mme veuve Bœuf, *Brie-Comte-Ro-
bert*.
— M. Pierre-Jules Godin, *Marfy*.

CHAMBÉRY: M. le comte Eugène de Boigne,
Biolley-Chambéry.

CHARTRES: Mme Raimbert, *Chateaudun*.
— M. Paul Tuvache, *Chartres*.

GRENOBLE: M. Fleury-Vallet, *Le Péage-de-Beau-
voisin*.

LAVAL: M. Victor Gaudon, *Meslay*.

MONTPELLIER: Mme Marthe Marconire, *Ca-
pestang*.
— Mlle de Borie, *Paulhan*.

MOULINS: M. Armand Barrière, *Montluçon*.

NANCY: Mme Suzanne Théry, née Cuny, *Nancy*.

NICE: Mme Anne Boyvin, *Nice*.

NIMES: Mme Léonie Polge, *St-Brès*.

PARIS: Mme Desoutter, *Paris*.
— M. Bigot, *Paris*.
— Mme Lefrançois, *Sceaux*.

QUIMPER: Mme Ursule de Boisanger, *Quimperlé*.

RENNES: Mme Julie Beaudoin, *Cancale*.
— Mme du Boisduclier de Braye, *Cesson*.
— Mme Duhil, *Montfort-sur-Meu*.
— M. Pierre Battais, *S. Cermain-en-Cogès*.

RODEZ: Mme Girou de Buzareingues, née La-
borde, *Prévinquières*.

SAINT-BRIEUC: M. Jacques Le Pomellec, *Binié*.

— M. du Reposoir, *Dinan*.
— M. Jean du Breil de Pontbriand, *Pléven*.

TULLE: Mme Albert, *Tulle*.

VALENCE: Mlle Juliette Bouvier, *Thérinél*.

VANNES: Mme veuve Le Joly, *Bréhand-Mon-
contour*.
— M. Pierre Gauthier, *Questember*

†

Autres Pays.

BELGIQUE: M. Émile-Godefroid Halleux, *Beau-
saint*.

— R. Mère Cécile de S. Louis de Gonzague,
Siraut.

— Mme Ed. Wibaut, *Tournai*.

— M. Cuffe, *Herbes-le-Château*.

— M. Iequerne. » »

— M. Flomey. » »

— M. Viand-Grand-Maraïs, »

— Rde Mère Marie-Gonzague, des religieuses
Ursulines. »

— Rde Mère Marie-Clara, des religieuses Ursu-
lines. »

— Rde Mère Marie de l'Espérance, des re-
ligieuses Ursulines. »

— Rde Mère Marie du Calvaire, des religieuses
Ursulines. »

— Rde Mère Anne de Jésus, des religieuses Ur-
sulines. »

CANADA: Mlle Malvina Rinfrey, *Maskinougé*.

— M. Lionel Fremblay, *Saint-Eduard*.

— M. Charles Beaudet, *St-Jean des Chaillons*.

— M. Olivier Tauchon, *St-Roch de Québec*.

HOLLANDE: Rde Mère M. Agnès du S. C. de
Jésus, *Kerkrade*.

— Mme Van Bilson-Baert, *Ruremonde*.

ITALIE: M. le chanoine J. Caudera, *Aoste*.

— Mme Maria Benzo, *Aoste*.

— Sœur A. M. Riblé, Professe coadjutrice du
S. C. de Jésus, *Avigliana*.

— Mme Eulalie Marquis, *Ayas*.

— M. Alexis Revil, *Brusson*.

— M. François Revil, *Brusson*.

— Mme Marie Anne Revil, *Brusson*.

— M. César Molina, *Oulx*.

— Sœur Marie-Catherine de Jésus, Monastère
de Ste Ursule, *Superga-Turin*.

SUISSE: Sœur Marie-Ignace Pittet, de la Visita-
tion, *Fribourg*.

— Sœur Marie-Aimée Dubois, de la Visitation,
Fribourg.